

Journal de l' adec



n° 32



C'est grâce à la danse que la plus grande des institutions genevoises, le Grand Théâtre, a obtenu de maintenir son train de vie – tout du moins à moyen terme. Pourtant, en octobre dernier, le Conseil de Fondation et la direction, sans plaisanter, étaient prêts à appliquer une solution dite «sacrificielle»: l'auto-amputation pure et simple du corps de ballet de l'Opéra genevois. Le message était clair: si les pouvoirs publics et les privés n'assumaient pas leurs responsabilités en complétant le budget du Grand Théâtre de 2,1 millions de francs pour l'année 2004, seul l'art lyrique perdurerait sur la Place Neuve.

Le 16 septembre, cette annonce bien orchestrée a donné un coup de fouet à la rentrée politique. Supprimer le Ballet, c'est toucher à un symbole consacré et au patrimoine culturel genevois. Personne ne s'y est trompé. Ni Charles Beer qui, le 19 septembre et à l'occasion de sa première conférence de presse, rappelait que la suppression du Ballet serait dramatique du point de vue de l'emploi et de l'attractivité du Grand Théâtre. Même si le nouveau Président du Département de l'Instruction publique ne pouvait que regretter de ne pouvoir éviter ce drame, l'État ayant une faible marge de manœuvre face aux institutions à caractère municipal. Ni le conseil municipal de la Ville de Genève qui, le 7 octobre et après trois motions, une résolution et une interpellation, apportait le premier million sous la forme d'une couverture de déficit. C'est ainsi que le 25 novembre, le Grand Théâtre annonçait par une conférence de presse que le budget définitif pour la saison 2004-2005 a été adopté par sa Fondation. Résultat: 700'000 francs d'une mystérieuse fondation privée d'utilité publique, 213'000 francs de la Fondation Wilsdorf et 200'000 francs de l'Association des communes genevoises. Avec le million voté par le conseil municipal, le compte était bon.

Le coup de poker du 16 septembre avait visiblement porté ses fruits.

Coup de maître, dont les dés une fois de plus sont la danse et les danseurs. Une fois de plus dans ce contexte, la danse, matière première, est utilisée comme un accessoire. Une fois encore, elle a joué le rôle qu'on ne cesse de lui demander de jouer et cela au moins tous les cinq ans: apitoyer les politiques, les journalistes et l'opinion publique, afin de débloquent des mécanismes financiers visiblement grippés.

Dès lors que les pouvoirs publics et les privés assument leurs responsabilités, ne serait-il pas temps que le Conseil de Fondation et la direction du Grand Théâtre offrent à son corps de ballet un véritable projet, une ligne artistique claire, des perspectives et, pourquoi pas, des objectifs? Bref, donnent à son ballet une valeur indiscutable au sein de l'Institution.

C'est à cette condition que, lors de la prochaine cérémonie sacrificielle, on pourrait voir enfin directeur de ballet, danseurs, employés et artistes associés avoir un droit de parole et non plus ce devoir de réserve qui les cantonne aux rôles de victimes à la fois consentantes et figuratives.

Claude Ratzé

Sommaire

pp. 3-7	Dossier La danse et les médias
pp. 8-9	Laura Tanner L'Enfant et les Sortilèges
p. 11	Olga Mesa Suite au dernier mot...
pp. 12-13	Brèves
p. 15	Maison de la danse
p. 16	Test Quel spectateur êtes-vous?
p. 17	Portrait Marc Hwang
pp. 18-19	Livres
p. 20	Kiosque et librairie
p. 21	Cours et stages Résultats du test
p. 23	Passedanse
p. 24	Mémento

Association pour la danse contemporaine
Nicole Simon-Vermot, Anne Davier
et Claude Ratzé
Rue de la Coulouvrenière 8
CH-1204 Genève
tél.: +41 22 329 44 00
fax: +41 22 329 68 68
www.adc-geneve.ch
info@adc-geneve.ch

Responsable de publication:
Claude Ratzé

Comité de rédaction:
Caroline Coutau, Anne Davier,
Michèle Pralong, Claude Ratzé

Secrétariat de rédaction:
Jean-Marie Bergère, Hélène Mariéthoz

Ont collaboré à ce numéro:
Stéphane Bonvin
Caroline Coutau
Anne Davier
Marie-Pierre Genecand
Florence Marguerat
Michèle Pralong
Claude Ratzé

Graphisme: Alya Stürenburg

Remerciements:
Librairie Archigraphy, Halles de l'Île, GE

Impression: Médecine & Hygiène
Tirage: 6'000 exemplaires; décembre 2003
Prochaine parution: mars 2004

Partenaire média: **LE COURRIER**

L'ADC est subventionnée par le Département des Affaires culturelles de la Ville de Genève et par le Département de l'Instruction publique du Canton de Genève.

La danse

interdite de rédaction?

Quelle place les médias réservent-ils à la danse? Une peau de chagrin qui reflèterait la mauvaise santé financière de la presse? Ou une toile d'araignée proportionnelle à l'offre croissante des spectacles? Entre quantité et qualité, l'interrogation qui sous-tend ce dossier soulève des questions sur le rôle et la nature de la critique, et plus généralement sur l'attitude des médias face à la culture.

PAR FLORENCE MARGUERAT*

Dans une interview en forme d'état des lieux, Jean-Marc Adolphe, rédacteur en chef de la revue française *Mouvement* et ardent défenseur de la danse contemporaine, met en lumière les relations qu'entretiennent les médias et la danse depuis la révolution menée par cette dernière dans les années quatre-vingt en France. Soulignant le rôle joué alors par la presse écrite dans la reconnaissance de ce qui était une nouvelle expression artistique, il fait état de l'émiettement progressif de la critique dans un contexte où les lignes rédactionnelles sont de plus en plus dictées par une logique économique. Le portrait de la situation qu'il brosse en demi-teintes ne manque pas de trouver des résonances dans la petite Helvétie.

En effet, comme le relève Michèle Pralong dans un contrepoint plus spécifiquement romand, le modèle français a fait école chez nous. Centrées sur la critique, ces deux analyses n'abordent ni la télévision ni la radio, où la présence de la danse reste très anecdotique. Un champ médiatique que nous ne pouvons laisser de côté et qui fait l'objet d'un balayage sur fond d'audimat et de niches spécialisées. Enfin, Jean-Pierre Pastori, figure historique de la critique chorégraphique en Suisse romande, remonte le fil de ses souvenirs pour couper court à la rengaine qui voudrait toujours voir dans le passé un âge d'or.

Le débat est ouvert. Dans cette mosaïque de regards croisés, le lecteur distinguera un dessin d'ensemble, des motifs récurrents, mais aussi des teintes qui jurent.

Petit tour des médias

Au sein même des médias, les avis divergent: «Il y a des annonces et des avant-premières, mais la vraie critique de danse se fait de plus en plus rare»; «Quand le milieu de la danse nous dit qu'il n'y a plus de critique, c'est une forme de pression»; «Il y a peut-être un peu moins d'articles, mais le suivi est certainement plus affirmé»; «La danse – et plus globalement la culture – perd du terrain dans les médias au profit des sujets people et de société»... La pelote n'est pas facile à démêler, tant l'estimation dépend de facteurs subjectifs et finalement peu comptables. En effet, à quoi rimerait un recensement des émissions ou des articles consacrés à la danse sur une année ou une décennie, quand on sait que la quantité ne dit rien de la qualité et qu'elle n'a de signification qu'en regard du contexte et de l'offre de spectacles?

Toutefois, on ne peut que relever le manque patent d'ouvrages consacrés à la danse en comparaison de la variété d'écrits dédiés aux arts visuels ou au cinéma. Une absence d'autant plus étonnante que la danse contemporaine est actuellement considérée comme l'une des disciplines



artistiques les plus inventives par bon nombre d'acteurs et d'observateurs de la vie culturelle. Et ce d'autant plus qu'elle a progressivement opéré un décloisonnement et collabore de manière féconde avec d'autres expressions artistiques dans un esprit d'expérimentation tout à fait réjouissant.

Les mots pour le dire

Les états du corps survivraient-ils mal à leur transposition verbale? Auraient-ils tendance à passer au travers des mailles de l'écriture? Dans un très joli texte consacré à la critique de danse, la journaliste alémanique Lilo Weber¹ écrit qu'elle ne conçoit pas cette dernière comme une traduction, mais plutôt comme une paraphrase: «La critique chorégraphique est plus qu'un dédoublement, c'est un glissement de sens qui ne touche jamais vraiment à l'essence de l'œuvre». Une idée largement répandue veut d'ailleurs que la danse soit indicible, iracontable, et que toute tentative de la faire revivre par le langage tienne essentiellement du souvenir et de l'interprétation. Un caractère qui peut aussi, pour certains, être générateur de mots et fonctionner comme une sorte de «défi lancé à la plume», explique Michèle Pralong.

Jean-Marc Adolphe, quant à lui, refuse cette particularité à la danse, considérant qu'il n'est a priori pas plus facile d'écrire sur les autres arts. De son côté, Laurent Goumarre, journaliste et critique de danse sur France Culture et dans la presse écrite, s'insurge contre une critique impressionniste, trop souvent adepte d'un jargon refermé sur lui-même et éloignée de toute problématisation, en l'accusant de faire du tort à la réputation de la danse. Écrivant pour des journaux de nature très différente – comme *Artpress* ou *Elle* –, il explique la nécessité d'adapter le style d'articles au contexte, mais estime que la danse devrait pouvoir exister dans tous les médias.

Pourtant, nombreux sont ceux que la danse n'intéresse pas, et on peut regretter qu'en Suisse romande seuls les quotidiens suivent réellement l'actualité chorégraphique. Les revues hebdomadaires ne lui consacrent pas de place, sinon de brefs encadrés annonçant de temps à autre un spectacle. Idem dans les magazines féminins, où il est plus que rare de tomber sur un article consacré à une danseuse, connue, de préférence issue du sérail classique et si possible romande!

Seul *Edelweiss* a récemment engagé un rédacteur culturel, qui entend profiter du fait que des chorégraphes comme Gilles Jobin, Philippe Saire ou Guilherme Botelho puissent servir de «locomotives». Toutefois, si le journal entend se positionner plus sur le théâtre et la danse, «cela restera des coups de projecteurs et marchera au coup de cœur, tout en respectant l'esprit du journal». Affaire à suivre.

Et de culture, je vous en mets combien?

Un des problèmes majeurs est évidemment le traitement réservé à la culture en général dans une presse qui se porte très mal. «Danseuse» des rédacteurs en chef, elle est la première à ressentir les effets de la crise: en perdant de la place et en voyant ses postes se précariser. Dans la tourmente, *Le Temps* s'est ainsi sépa-

ré de plusieurs rédacteurs culturels, tout comme la *Neue Zürcher Zeitung* et d'autres grands journaux suisses. En Suisse alémanique – visiblement pas mieux lotie que la Romandie – l'actualité de la danse est d'ailleurs aujourd'hui essentiellement couverte par des pigistes. Un retour de manivelle mal vécu après une période plus faste au début des années nonante. Et si l'on peut se réjouir de voir des journalistes se mobiliser en faveur de la danse, on peut toutefois déplorer qu'une discipline artistique en pleine expansion doive son salut médiatique à des initiatives personnelles, sans que sa couverture ne soit jamais pensée comme une évidence rédactionnelle. Que dirait-on s'il s'agissait de politique nationale ou internationale?

Notes

¹ Lilo Weber, «Je t'aime moi non plus», www.tanz-danse.ch, octobre 1999.

* Journaliste et chargée de cours en communication visuelle à la Haute École des arts appliqués de Genève.

Pas télégénique, mais presque

Président de la Fondation des Archives suisses de la danse et directeur de TVRL (Télévision de la région lausannoise), Jean-Pierre Pastori est une véritable mémoire vivante de la danse. Prêtant sa plume à l'art chorégraphique depuis vingt-cinq ans – il est critique de danse à *24 Heures*, a officié pendant plus d'une décennie au *Journal de Genève* et écrit de nombreux ouvrages spécialisés –, ce balletomanne aguerrri est formel: en un quart de siècle les spectacles se sont multipliés de manière impressionnante et la danse bénéficie aujourd'hui d'une bien plus grande ouverture du côté des médias.

Également rompu à l'exercice télévisuel et radiophonique – on retrouve encore de temps à autre ses chroniques sur Espace 2 –, il assure que «quel que soit le média, du moment qu'un journaliste s'intéresse à la danse, il est possible de faire quelque chose», soulignant toutefois l'exception que constitue, à ses yeux, l'extrême avant-garde.

Jadis et naguère

Remontant le fil de ses souvenirs, Jean-Pierre Pastori raconte qu'il n'était pas facile dans les années septante-quatre-vingt de placer un article ou une chronique, car la danse était alors perçue comme trop élitaires. C'est dans la seconde moitié des années quatre-vingt qu'il a vu le vent tourner: les spectacles se sont multipliés et des scènes locales sont apparues, notamment à Genève et Lausanne.

Couverte jusque là par des pigistes, la danse a dès lors bénéficié de l'attention suivie de quelques journalistes en poste dans plusieurs grands quotidiens romands. S'il signale l'ouverture progressive des rédactions en faveur de la danse, Jean-Pierre Pastori ne manque pas de souligner le rôle des initiatives personnelles de quelques journalistes passionnés, plutôt qu'une réelle «vision culturelle» émanant des rédacteurs en chef.

Fort de son expérience, il estime enfin que seule la presse écrite peut véritablement s'adonner à la critique. «La radio peut se le permettre peut-être une fois par année sous forme de petite chronique, mais en règle générale il s'agit d'avant-premières, tout comme à la télévision.» Rassembleurs, ces deux médias présentent néanmoins l'avantage de pouvoir diffuser une annonce avant les spectacles auprès d'un public plus large. Passionné mais réaliste, Jean-Pierre Pastori conclut que les formats des émissions consacrées à la danse doivent toutefois être adaptés au mode de «consommation» actuel: «Même si la danse est du pain bénit à la télévision, il n'est plus pensable aujourd'hui de diffuser un ballet pendant trois heures.»

FM



Audimat, quand tu nous tiens...

Oscillant entre des audiences désastreuses ou miraculeuses selon les chaînes, la danse joue au yoyo à la télévision comme à la

Les cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux olympiques d'hiver d'Albertville (1992) font date dans l'histoire de la danse contemporaine. Organisées par le chorégraphe Philippe Decouflé, elles rencontrèrent un immense succès, sur place bien sûr, mais surtout dans leur version télévisée – elles avaient d'ailleurs été conçues pour la petite lucarne, car l'événement était promis à une diffusion internationale. Comme l'explique Claudine Guerrier dans un ouvrage qui décortique les relations de la presse et de la danse contemporaine¹, cette expérience eut de multiples conséquences, notamment celle de prouver que la danse contemporaine pouvait toucher le grand public. Pourtant, s'il est à marquer d'une pierre blanche, cet épisode ne semble pas avoir eu de réel retentissement sur la présence de la danse dans les grilles télévisées.

Nouvelle vague sur les ondes

Depuis cet automne, la Télévision suisse romande propose chaque vendredi un rendez-vous culturel dans le cadre de son journal télévisé de 19h30. S'il faut y lire la volonté d'inscrire la culture à une heure de grande écoute, il n'en reste pas moins que le balayage est forcément large, que les festivals et les stars priment sur les initiatives singulières et que les sujets doivent dépasser l'objet artistique en tant que tel pour y avoir droit de cité. Autant dire que la danse – qui plus est contemporaine – a peu de chance d'y trouver une tribune régulière.

Quant aux émissions culturelles comme «Cadences» (qui a récemment changé de formule, mais a toujours assuré un suivi remarqué en matière de danse) et «Faxculture» (qui vient de s'arrêter après sept ans et sera remplacée dès l'automne prochain par un magazine culturel «fait pour tout le monde, pas seulement pour les gens intéressés par la culture²»), elles se doivent de rencontrer leur public même si l'audimat ne les talonne pas. Une donnée que les productrices de ces émissions ont toujours prise en compte dans leur choix de programmation, et qui oblige par exemple Flavia Matea, productrice de «Cadences», à tirer des leçons de l'échec d'audience rencontré lors de la diffusion des très beaux films de Vincent Pluss et Luc Peter sur le travail de Gilles Jobin³. D'autant qu'elle constate que la danse fait une moins bonne audience que la musique classique et que sa forme contemporaine est moins bien reçue que le ballet classique.

Carrousel des émissions, changements de formats, la culture n'en finit pas de chercher la recette magique qui validera sa présence sur le petit écran. «Il faut élargir le terrain», «proposer une culture plus facile d'accès», «être tout public», autant de missions qui tendent à favoriser les gros bastingues plutôt que les arts émergents, à la télévision mais aussi à la radio. Presque totalement ignorée de la première chaîne de la radio romande, la danse n'a pour l'heure pas non plus de place sur Espace 2, même si l'émission réservée à l'actualité culturelle suisse «Nota Bene» (qui vient de changer de formule) lui a de temps à autre consacré une chronique en lieu et place du théâtre.

Il faut se brancher sur France Culture pour réellement entrer dans la danse, sous la houlette de Laurent Goumarre, producteur de l'émission «Le Chantier», consacrée aux arts de la scène. Ce dernier s'inscrit d'ailleurs en faux contre le préjugé qui tend à considérer que la danse ne passe pas à la radio: «Je vais en répétition capter la respiration et les commentaires du chorégraphe et des danseurs à l'œuvre, j'aime travailler cette matière radiophonique et je considère qu'il n'y a pas de mauvais média pour parler de danse».

Les niches miraculeuses

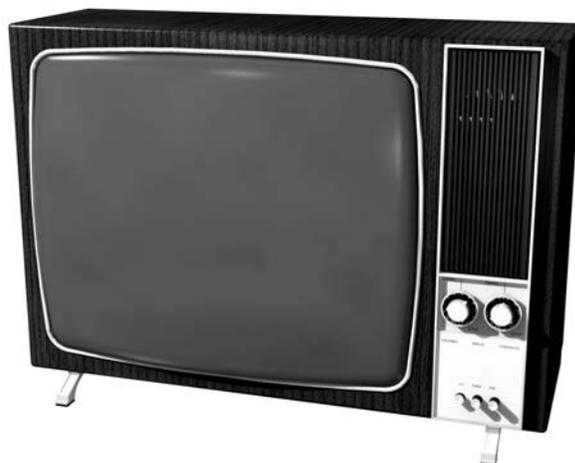
Mais pour tirer véritablement son épingle du jeu audio visuel, l'art chorégraphique doit aller se nicher sur des chaînes de TV telles qu'Arte l'europpéenne ou Mezzo l'internationale. Constatant que la danse rencontrait un grand succès auprès de leur public, ces deux chaînes à vocation culturelle se sont d'ailleurs lancées dans la production de films de danse. Arte en produit trente-cinq par an: «Une solution qui permet de trouver une formule visuellement plus intéressante que les captations», explique le responsable du secteur concerné. Sur Mezzo, une émission hebdomadaire de trois heures consacrée à la danse classique et contemporaine (captations, portraits, interviews, documentaires) est même diffusée en *access prime time* et rediffusée à trois reprises la semaine suivante: la chaîne réalise ses meilleures audiences avec la danse... Grâce à une diffusion dans vingt-cinq pays.

FM

¹ Guerrier Claudine, *Presse écrite et danse contemporaine*, Éditions Chiron, Paris, 1997.

² Michel Audétat, «La TSR nouvelle est annoncée», *L'Hebdo* n°46 du 13 novembre 2003, p. 27.

³ Luc Peter, *Gilles Jobin: Le Voyage de Moebius* et Vincent Pluss, *The Moebius Strip*, Intermezzo films, 2002.



Échos de France

Rédacteur en chef de *Mouvement*, Jean-Marc Adolphe a été de ceux qui ont milité pour la nouvelle danse française. Il jette ici un éclairage circonstancié sur le couple que forment la danse et la presse.

Journal de l'ADC: À votre avis, la danse a-t-elle perdu ou gagné du terrain dans les médias ces deux dernières décennies?

Jean-Marc Adolphe: Il me semble que la danse a à la fois perdu et gagné du terrain dans les médias. En France, la «grande presse» (quotidiens, hebdomadaires, etc.) a incontestablement relayé l'essor de la danse contemporaine dans les années quatre-vingt, jouant même, parfois, un rôle militant pour faire connaître un certain nombre d'artistes. Cela était dû, en premier lieu, à une période d'effervescence artistique, mais aussi au changement politique intervenu avec la victoire de la gauche en 1981 – la politique volontariste de Jack Lang au ministère de la culture – et enfin, à la personnalité de quelques critiques qui ont su obtenir de la place au sein de leurs rédactions. La presse écrite a joué un rôle important dans la conquête d'un nouveau public et a participé à la reconnaissance institutionnelle de la danse comme art à part entière. Dans les journaux, on pourrait dire que la danse est plutôt bien traitée; les spectacles sont annoncés, les principales manifestations sont couvertes, certaines créations sont suivies. Toutefois, dans le même temps, j'aurais tendance à dire que cette place s'est fortement banalisée: d'une façon générale, les articles sont beaucoup moins «militants», la critique est devenue beaucoup plus fade (ou neutre), les entretiens avec les chorégraphes sont devenus rarissimes... Ce phénomène ne touche pas que la danse: d'une façon générale, si certains journaux consacrent plus de place qu'autrefois à la culture, le périmètre des sujets abordés s'est considérablement élargi; leur traitement relève plus souvent de la consommation culturelle que de la critique d'art. La critique en tant que telle n'est plus vraiment valorisée. Très peu de journaux ont d'ailleurs des critiques de danse permanents: le plus souvent, il s'agit de pigistes qui doivent «vendre» leurs papiers. Par conséquent, la place consacrée reste importante dans la période des festivals; elle est très inégale sur une année entière.

D'autre part, on constate une raréfaction des revues spécialisées: il fut une période (fin des années quatre-vingt, début des années nonante) où l'on trouvait, en France, quatre revues: *Danser*, *Pour la Danse*, *Les Saisons de la Danse*, et *Ballett International*, qui avait une édition française. Il ne subsiste

plus aujourd'hui qu'un seul magazine, *Danser* (*Mouvement* n'étant pas exclusivement une revue «de danse»). Enfin, ce constat ne concerne que la presse écrite. La danse reste très largement ignorée des médias audiovisuels.

ADC: Comment expliquer ce changement dans la presse?

J.-M. A.: Je vois plusieurs raisons à cela. Mais une raison principale, me semble-t-il: en dix ans, les journaux sont avant tout devenus des entreprises de presse où les considérations économiques (liées à la publicité) ont pris le pas sur les logiques rédactionnelles. De ce point de vue, en dehors des périodes festivières, le théâtre et la danse (et la danse tout particulièrement) sont vus comme mineurs, touchant un public trop restreint.

ADC: Pensez-vous que la danse soit plus difficile à «faire passer» que d'autres disciplines artistiques ?

J.-M. A.: Contre bon nombre d'idées reçues, je ne suis pas sûr qu'il soit a priori plus facile d'écrire sur le théâtre, la musique, les arts plastiques ou même le cinéma, que sur la danse. Le fait que la danse contemporaine soit en pleine mutation devrait au contraire piquer la curiosité... Plus que le côté «éphémère» de la danse, il est certain que le faible nombre de représentations (contrairement au théâtre, il y a rarement de longues séries en danse) ne facilite guère sa présence dans les médias: le temps qu'un spectacle soit vu, que la critique soit écrite puis imprimée, il y a de fortes chances que ce spectacle ne soit plus à l'affiche. Une critique de l'œuvre a posteriori, détachée de dates de représentation, est devenue quasi impossible. Il faut dire, enfin, que l'abondance de «l'offre» (par rapport à ce qu'elle était il y a dix ans) conduit paradoxalement certains critiques à se contenter de suivre ce qui est déjà connu, voire consensuel: il leur faudrait, sinon, voir beaucoup de spectacles, sachant qu'ils ne pourront de toute façon en chroniquer qu'une infime minorité...

ADC: Faut-il un événement, une star ou un phénomène de société pour appréhender un «objet artistique» dans les médias?

J.-M. A.: En danse, le phénomène de star ou même d'événement me paraît de



toute façon très marginal. La question est plutôt: est-ce que l'œuvre (ou la démarche dans le cas de processus moins «spectaculaires») peut exister en tant que telle dans l'espace des médias? À mon avis, de moins en moins. Lorsque j'étais conseiller artistique au Théâtre de la Bastille, par exemple, l'un de mes derniers projets a été une programmation autour de l'école PARTS d'Anne-Teresa de Keersmaeker. En cinq semaines dix-huit spectacles de tout jeunes chorégraphes avaient été présentés. Cet événement ayant pris place dans le Festival d'Automne à Paris, il fut très largement annoncé: longs portraits d'Anne-Teresa de Keersmaeker (qui n'était pas vraiment présente dans la programmation) et quelques articles sur PARTS (en fait, seuls deux journalistes avaient fait l'effort d'aller sur place). Mais durant ces mêmes cinq semaines, aucune critique n'a paru. Il y eut même un bref article de bilan, dans Libération, qui s'appuyait sur... trois spectacles! Sachant qu'elle n'aurait guère de place puisque la rédaction estimait qu'ayant annoncé le spectacle, le travail avait déjà été fait, la journaliste ne voyait plus l'utilité d'en voir plus. En conclusion, l'événement a été très correctement annoncé, mais quinze spectacles sur dix-huit n'ont fait l'objet d'aucune critique!

ADC: Vous dirigez la revue Mouvement. Quelle place y occupe la danse?
J.-M. A.: La première formule de Mouvement était entièrement axée autour de la danse. C'est précisément en prenant acte du décloisonnement que la danse contemporaine a opéré sur elle-même que la nouvelle formule de la revue, lancée voilà cinq ans avec une distribution en kiosques de presse, s'est ouverte au théâtre, aux arts visuels, aux nouvelles musiques, etc. Nous avons alors qualifié Mouvement de «revue indisciplinaire». Dès lors, la danse n'y a plus un statut exclusif (ce qui n'empêche nullement d'être attentif aux expressions de la danse dans sa pluralité). Par ailleurs, nous mettons en ligne chaque semaine sur le site Internet de la revue (www.mouvement.net) deux à trois critiques de spectacles de danse.

Propos recueillis par FM

Voix romande

Présidente de l'ADC, Michèle Pralong porte un regard éclairé sur les scènes théâtrales et chorégraphiques depuis plusieurs années. Tour à tour journaliste au *Courrier* et au *Journal de Genève* où elle a notamment défendu les couleurs du théâtre et de la danse contemporaine, collaboratrice artistique de Bernard Meister au Théâtre du Grütli, puis dramaturge aux côtés d'Anne Bisang à la Comédie de Genève, elle a récemment choisi de quitter la voie institutionnelle pour pratiquer la dramaturgie de manière indépendante. Un parcours riche et diversifié qui lui permet d'apporter un contrepoint romand à la vision, plus française, de Jean-Marc Adolphe.

Se référant à la même genèse que son collègue français – l'éclosion de la nouvelle danse française dans les années quatre-vingt et l'importance de son relais dans la presse écrite pour l'élaboration d'une nouvelle vision de la danse, Michèle Pralong observe que cette formule reste aujourd'hui encore un modèle vivace dans les médias romands. Mais elle évoque aussi le rôle primordial de la critique littéraire telle que pratiquée au *Journal de Genève* dans l'élaboration d'une critique chorégraphique locale: «La critique littéraire bénéficiait d'une place privilégiée au sein du journal et les autres critiques (théâtre, musique, arts plastiques, danse...) ont été construites à son image».

Une lutte ubuesque

Pourtant, force lui est de constater que la culture est souvent la première à faire les frais de la situation financière désastreuse de la presse et que, face à la multiplication des spectacles en tout genre, il y a un vrai problème de place: «La lutte est de plus en plus ubuesque, même si je pense que la danse bénéficie d'un intérêt de la part des médias et qu'elle n'est pas réellement plus préférentielle que les autres arts».

À la question de la relation (difficile?) entre danse et écriture, Michèle Pralong souligne le côté indicible de l'art chorégraphique et l'absence de codes dans le registre contemporain: «On parle volontiers de langage, de vocabulaire, et on se raccroche à ça, mais chaque chorégraphe décide de la légitimité de ses mouvements». Une réalité qui conduit le critique à choisir la voie de l'émotion (critique expressive) ou de la technique (critique formelle) pour tenter de rendre compte d'un art qui, contrairement au théâtre, ne s'appuie pas sur un texte. «Pour ma part, lorsque j'étais critique, j'aimais cette indicibilité, cette polysémie du mouvement: la difficulté d'en parler provoque la plume. Je pense aussi que les critiques de danse entrent dans un double rôle intéressant: celui du juge et du pédagogue, car la danse contemporaine est encore un art jeune, frémissant, bousculant, et il vaut la peine d'essayer de la faire comprendre.»

Propos recueillis par FM





Quand les pas sont contés

Laura Tanner rassemble musique et conte autour d'une fantaisie dansée. Inspiré d'un livret de Colette, *L'Enfant et les Sortilèges* s'étoffe de contrastes dans cette version contemporaine.

Laura Tanner n'avait encore jamais travaillé comme cela. Jamais encore elle n'avait été au service d'une musique et d'un livret préexistants. Cela bouleverse complètement le travail, «essentiellement l'implication des interprètes tout au long du processus de création», constate la chorégraphe, visiblement stimulée par ce renversement gestationnel. Plus question d'accumuler du matériel en partant de rien, sur la base d'un thème ou d'un questionnement sur le corps. Il s'agit vraiment de faire entendre l'histoire de ce petit garçon qui se rebelle et se heurte à tout ce qui l'entoure. Il faut suivre Colette et Ravel dans les chemins qu'ils ont tracés.

«C'est un ami mexicain qui m'a fait découvrir cette fantaisie lyrique il y a quelques années. Et c'est en parlant avec lui que j'ai imaginé la possibilité d'en faire une version légère, ludique.» La seule voie possible, se dit-on, lorsqu'on découvre le foisonnement de protagonistes de ces vingt-cinq scènes. Dont plusieurs tableaux impossibles (une didascalie indique, après une éruption surprenante du Feu: «Derrière le Feu, née sous ses pas, monte la Cendre. Elle est grise, onduleuse, muette, et le Feu ne la voit pas d'abord. Puis, l'ayant vue, il joue avec elle».) Objets brisés et animaux martyrisés par l'enfant chantent, dansent, swingent, tic-taquent à l'intérieur des murs puis dans le jardin. Et c'est une farandole de sortilèges et de féeries qui fait vibrer tasse à café, fauteuil, écureuil, horloge, chiffres, chat, chatte, etc.

La version ludique passe, selon Laura Tanner, par l'adoption d'un narrateur qui prend en charge toutes les voix et renonce au chant. Un conteur, donc – également danseur – et cinq danseurs qui occupent au début une scène nue. C'est ensuite avec des tapisseries et des figures uniquement en deux dimensions que le scénographe, Jesus Moreno, veut investir l'espace: de manière verticale pour l'intérieur, et horizontale pour l'extérieur.

Quant à la musique, elle est adaptée pour une formation de huit musiciens par Christian Cestreicher. Une transcription qui tend à valoriser le côté jazz de la partition originale, sans toutefois gommer toutes les bigarrures de genre.

Et la danse va

À mi-chemin des répétitions, une traversée de la première partie permet de percevoir le ton et la manière de cette fantaisie, dansée mais pas chantée. Le studio est nu, la lumière constante. La musique n'est qu'une ébauche sommaire de l'adaptation qui est en cours: elle reprend les lignes de base de la partition ravélienne pour permettre aux danseurs de répéter. Et les interprètes se lancent pour la première fois dans un filage devant quelques personnes extérieures à l'équipe de travail. Mais dans cette configuration simple, la tension est forte et belle.

Le contraste sur lequel joue Laura Tanner est d'emblée saisissant. Dans un registre très expressif, réaliste et coloré: le narrateur Pascal Gravat. Dans une partition géométrique plus purement formelle, neutre – quoique parfois traversée par des clins d'œil au genre musical: les danseurs Diana Lambert, Caroline Teillier, Marc Berthon, Barbara Schlittler et Isabelle Rigat. Les tableaux sont courts, coupés au noir, ce qui permet de relancer avec une énergie toujours nouvelle, et comme de zéro, chaque chapitre de cette confrontation d'un enfant avec son environnement. Rythme, humour, exclamations, maniérisme touchant côté récit; limpidité, abstraction, technicité soyeuse côté danse. Ce qui semble la meilleure manière de faire exister ces deux mondes sur le plateau: conte et danse, sans tomber dans le piège de l'inféodation du mot au geste. Il faut préciser que les interprètes sont très bien distribués. La danse est précise, légère, coule de source; l'histoire progresse, de tableau en tableau, sous la houlette gourmande de Pascal Gravat, qui sait ne jamais oublier son corps en racontant, et doter chaque personnage d'une posture et d'une voix, sans surligner. On le suit. On les suit tous.

Michèle Pralong

L'ENFANT ET LES SORTILÈGES

Chorégraphie: Laura Tanner

Auteur: Colette de Jouvenel

Interprètes: Marc Berthon, Pascal Gravat,

Diana Lambert, Isabelle Rigat, Barbara Schlittler,

Caroline Tellier

Remerciements aux danseurs pour leur précieuse collaboration

Compositeur: Maurice Ravel

Adaptation musicale: Christian Cestreicher

Musiciens: Manuel Araoz, Christophe Chambet,

Philippe Demierre, Alexandre Faure, Christian

Cestreicher, Maurice Magnoni, Fabrizio Schiovetta,

Philippe Staehli, Benoît Willmann

Scénographe, photographe: Jesus Moreno

Éclairagiste: Marc Gaillard

Costumière: Catherine Gratton

Réalisation des costumes: Remedios Rodriguez

Assistant: Gilberto Ruiz-Lang

Administratrice: Sandrine Jeannet

Avec le soutien du Département de l'Instruction publique de l'État de Genève, du Département des Affaires culturelles de la Ville de Genève, de Pro Helvetia, de la Loterie romande, de Stanley Thomas Johnson Foundation

Remerciements au Ballet Junior

L'ADC au Théâtre du Grütli

16, rue du Général-Dufour, 1204 Genève

du 21 janvier au 1^{er} février à 20h30, dimanche à 18h, relâches lundi et mardi

réservations: 022 328 98 78

location billetterie FNAC

Colette et Ravel tout public

«Mais certainement un ragtime! Mais bien sûr, des nègres en Wedgwood! Qu'une terrifiante rafale de music-hall évente la poussière de l'Opéra!... Et l'écureuil dira tout ce que vous voudrez. Est-ce que le duo «chat» exclusivement miaulé vous plaît? Nous aurons des acrobates. N'est-ce pas que le machin de l'Arithmétique est une polka?» Voilà ce que Colette répond à une lettre de Maurice Ravel en mars 1919,

soit six ans avant que l'œuvre soit enfin écrite et réalisée à l'Opéra de Monte-Carlo. Et voilà qui fait bien sentir la liberté remuante de cette fantaisie lyrique. À commencer par l'intrusion des sonorités du jazz-band dans une œuvre opératique. Bruits d'horloge, duo de chats, partition pour un rossignol: l'inspiration de Ravel est multiple, son orchestration raffinée. L'auteur propose un livret aussi drolatique que rythmé, le musicien y répond par une composition musicale pleine d'inventions, d'élan et de couleurs. Colette et Ravel se retrouvent et s'amuse sur des thèmes qui leur sont chers: l'enfance, la mère, les animaux.

Cascades de sentiments contrastés, pluralité des styles vocaux: ce conte initiatique attire régulièrement les artistes qui visent un public d'enfants. Laura Tanner chorégraphie, elle, pour tous les publics.

M. P.



**robbins
becker
foniadakis**

créations mondiales
ballet du grand théâtre de genève
au grand théâtre
23 24 25 26 27 28 février 2004 à 20h
location dès le lundi 9 février 2004
www.geneveopera.ch

grand théâtre de genève danse
direction générale jean-marie blanchard
renseignements et location +41 22 418 31 30
www.geneveopera.ch

conception atelier roger pfund

Ballet Junior de Genève

Saison 2003 - 2004



MALANDAIN X 4
Théâtre de l'Alhambra
du 27 au 29 février 2004

Danses qu'on Croise
Chorégraphie Thierry Malandain
Musique Johannes Brahms

Pierre de Lune
Chorégraphie Thierry Malandain
Musique Benjamin Britten

Mozart à 2
Chorégraphie Thierry Malandain
Musique Wolfgang Amadeus Mozart

Le Cid (extrait)
Chorégraphie Thierry Malandain
Musique Jules Massenet

PIERRE ET LE LOUP 2004
SPECTACLE JEUNE PUBLIC
Théâtre Pitoëff
du 21 au 25 avril 2004

Chorégraphie Kirsten Debrock
Décor et costumes Zep et Hélène Bruller

**BAGOUET - DELCROIX -
FOOFWA D'IMOBILITE - OSSOLA**
Théâtre de l'Alhambra
du 11 au 13 juin 2004

Suites pour Violes
Chorégraphie Dominique Bagouet
Musique François Couperin

Rythmix.dancerun.5'
Chorégraphie Foofwa D'immobilité
Musique à définir

Création Patrick Delcroix

Morning Calm
Chorégraphie Ken Ossola
Musique Jacques Brel

www.edg-bj.com

Photo: Christian Pualetto

essayer expérimenter
plusieurs approches

essayer expérimenter

**8 profs /
8 cours
rythmiques
plurielles**

en 2003

29 octobre 03
Madeleine Duret
Mesures inégales

12 novembre 03
Andrée Gindre *Positif - Négatif*

26 novembre 03
Iramar Rodrigues
Silence, on tourne

en 2004

14 janvier 04
Sylvia del Bianco *Tango*

11 février 04
Ruth Gianadda *Volumes*

3 mars 04
Jean-Marc Aeschimann
Rythmique et arts graphiques

17 mars 04
Marie-Laure Bachmann
Rythmes complémentaires

31 mars 04
Christine Croset
Quelle harmonie ?



**tout public
entrée libre**

18h30 / 60'

**8 mercredis
sur l'année 03 / 04**

**Institut
Jaques-Dalcroze**



44 Terrassière 1207 Genève T +41 22 718 37 64 F +41 22 718 37 61
office@dalcroze.ch www.dalcroze.ch

L'intimité, infiniment

Avec l'univers visuel de Daniel Miracle, son complice de longue date, Olga Mesa joue, séduit et propose une authenticité risquée qu'elle maîtrise de façon troublante.

Sil fallait donner seulement trois noms de chorégraphes espagnols contemporains, il faudrait choisir ces trois femmes-là. Sans hésiter: La Ribot, Olga Mesa et Monica Valenciano. Une triade singulière de personnalités créatives définitivement originales. Elles se connaissent et s'inspirent d'ailleurs, même si elles sont aujourd'hui bien éloignées l'une de l'autre. La première vit à Londres d'où elle irradie sur tous les plateaux d'Europe, comme l'égérie d'une hispanité savoureuse, insolente et inventive. La dernière, recluse volontaire dans son propre univers, est une surdouée qui ne s'intéresse ni au succès, ni aux réseaux, mais uniquement à l'étrangeté de son monde, archipersonnel et virtuose. Olga Mesa se situe à mi-chemin entre ces deux parcours.

Poétique, obstinée dans sa recherche d'authenticité, Mesa explore toujours plus intensément ce besoin de se rendre visible, cette nécessité, pour exister, du regard de l'autre. Non, la confidentialité ne l'intéresse plus. Elle se demande aujourd'hui comment partager, rendre compréhensible, perceptible, c'est-à-dire lisible, son intimité. La sienne propre bien sûr. Mais également – par ricochet, effet de miroir, ou principe de vases communicants – celle du spectateur.

«On continue?»

La manière à elle d'interroger l'intime, c'est l'aller-retour constant entre la réalité et la fiction. Est-elle en train de parler d'elle? Oui, bien sûr. D'autant qu'elle souligne que c'est elle qui parle en ce moment, devant nous, en situation de représentation; que c'est elle face au public, devant cette audience tendue dans une attente qu'elle devra satisfaire. Puisqu'elle le dit, on est bien dans un principe de réalité, non? Mais il n'y a rien à faire, on est au théâtre. La barrière magique entre plateau et gradins (bancs, chaises ou vagues coussins) existe toujours. Le fascinant décalage entre l'interprète, le personnage (fût-il elle-même) et Olga à la ville persiste. Et c'est de cela que la chorégraphe joue avec maestria. Elle chatouille sans cesse cette petite distance qui donne au sens de ses gestes et de ses mots un relief particulier.

Dans *Suite au dernier mot...*, elle déroule un ruban de saynètes fragmentées qui cherchent à cerner au plus près ce que le mouvement a d'essentiel, à définir quelle mémoire contient le corps. Sans jamais lâcher le fil d'un dialogue intense avec le spectateur, elle crée toujours et encore un espace intime commun. Qu'il s'agisse d'anecdotes racontées, d'un morceau de bravoure, d'une mini-performance ou d'une fine et légère danse à mi-chemin entre le réel et l'imaginaire, Olga Mesa s'assure sans discontinuer d'un contact fort avec le spectateur. Elle ne cesse de lui demander, faussement ingénue, s'il l'écoute toujours, la regarde encore, reste attentif à ce qui se passe sur scène. «On continue?», demande-t-elle sur un ton qui mélange savamment doute, hésitation et douceur à un aplomb et une autorité qui ne souffrent aucune discussion.

Il faut la voir poser patiemment ses bouts de craie à la verticale et construire, l'air de rien, une ville blanche avec ses maisons, rues et buildings. Elle crée de la sorte un urbanisme poétique qu'elle accompagne d'une logorrhée luxuriante et hésitante. Il faut entendre son rire quand elle regarde avec nous tel passage d'un film de Godard. Il faut assister à cette invraisemblable – et pourtant si réelle – plongée vers l'extérieur du théâtre, nue comme au premier jour avec pour tout attribut

d'incroyables lunettes de piscine. Il faut connaître cette danse d'enfant esquissée avec une finesse bouleversante par une Olga danseuse qui ne sait plus très bien si elle peut vraiment encore se mettre à danser ainsi, pour rien, pour le plaisir.

Caroline Coutau



© David Ruano

SUITE AU DERNIER MOT: AU FOND TOUT EST EN SURFACE

Chorégraphie et interprétation: Olga Mesa
 Collaboration audiovisuelle et sonore: Daniel Miracle
 Collaboration artistique: Marc Hwang
 Photographies: Marc Hwang et Daniel Miracle
 Textes à (ne pas) écouter: Olga Mesa, avec l'inspiration de Jean-Luc Godard et d'autres
 Traduction: Caroline Coutau
 Vidéo: Nuno Olim – JAVALITV; Centre National de la Danse (CND) – Paris
 février 2003

Production: Cie Olga Mesa
 Production et diffusion: Kristell Guiguen
 Coproduction: Centre National de la Danse (CND) – Paris; Espace Pier Paolo Pasolini – Valenciennes;
 El Ojo de la Faraona – Canaries; Consejería de las Artes – Comunidad de Madrid.
 Avec la collaboration du Théâtre de la Ville – Paris.
 Avec le soutien de l'Association pour la Danse Contemporaine (ADC) et le Théâtre de l'Usine – Genève.
 Remerciements: La Ribot, Neokinok.tv, Gregorio Viera, Carmelo Fernández, Juan Benítez, Valérie Lanciaux,
 Agnès Hardy, Inma Santos, Clémence Coconnier, Yann Marussich, Jeroen Smits...

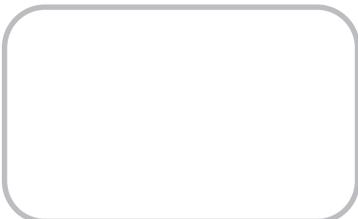
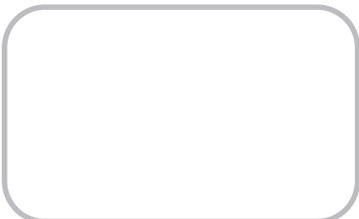
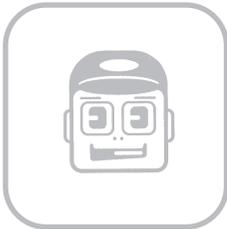
L'ADC au Théâtre du Grütli
 16, rue du Général-Dufour, 1204 Genève
 les 5, 6, 7 février à 20h30
 réservations: 022 328 98 78
 location billetterie FNAC

Brèves

Nominations

La Bâtie-Festival de Genève a mis au concours son poste de directeur. Parmi une soixantaine de candidatures, son comité a choisi à l'unanimité **Olivier Suter**, ancien directeur du Festival du Belluard Bollwerk International, la manifestation estivale romande considérée comme la plus avant-gardiste.

Olivier Suter a été choisi «pour ses larges connaissances artistiques aussi bien que ses qualités d'organisateur et de coordinateur». Il a été engagé pour une durée indéterminée et nous lui souhaitons de marquer de sa patte le plus fameux de nos festivals. De son côté, le Festival de la Cité à Lausanne a choisi **Marco Cantalupo** – chorégraphe associé de la Compagnie Linga, résidente de l'Octogone de Pully – à prendre les rênes de la programmation danse et ce pour une durée déterminée de trois ans.



Administratif

Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture, vient de publier une nouvelle version de son «**Guide à l'usage des requérantes et requérants**», disponible en trois langues, en version imprimée ou en ligne. Après la lecture de ce texte administratif, formuler une requête ne devrait plus avoir de secret. Saluons ici la volonté de précision et de clarté de la Fondation. N'hésitez pas à demander ce guide au 01 267 71 71, ou à le consulter sur www.pro-helvetia.ch

Nos artistes genevois...

Les Studios du Grütli ressemblent plus que jamais en ce début d'année à une véritable pépinière de créations. Durant ce premier trimestre, pas moins de six œuvres vont s'élaborer, dont celles de **Laura Tanner**, **Marie-Louise Nespolo**, **Kylie Walters**, **Foofwa d'Imobilité**, **Marcela San Pedro**, sans oublier celle du groupe **Quivala** de Pascal Gravat et Prisca Harsch. En ce qui concerne **l'ancien Studio de l'Usine**, les utilisateurs majoritaires se sont constitués en association et ils ont déposé au Département des Affaires culturelles de la Ville de Genève une proposition de gestion et d'organisation pour l'utilisation d'un nouveau studio au 3^e étage du Grütli. Suite au prochain numéro.

Noemi Lapzeson danse en janvier Un Instant au Théâtre T50 à Genève, en première partie d'une soirée théâtre dirigée par Maya Bösch autour d'une pièce de Jelinek. En février, elle présente Madrugada suivi de Sans titre en complément d'un stage donné dans le cadre des Hivernales d'Avignon.

Également présent à la Cité des Papes, **Foofwa d'Imobilité** anime lui aussi un stage et présente avec la complicité de Thomas Le Brun Le Show, spectacle également à l'affiche du festival de danse romande à la Rote Fabrik à Zurich. Par ailleurs, dans la continuité de Perform.dancerun.2, il poursuit ses études autour de la «Dancerun», qui donneront lieu à deux nouvelles créations: l'une pour le Ballet Junior de Genève, Rythmix.dancerun.5, l'autre pour le NDTII, Match.dancerun.6 dont la première est prévue en février aux Pays-Bas. À signaler que le spectacle programmé par l'adc au Théâtre du Grütli sera à l'affiche de Danse à Lille et du festival Paris Quartier d'été 04. Pas à bout de souffle, Foofwa d'Imobilité retrouve Anja Schmidt, Perrine Ploneis et Tamara Bacci, pour une nouvelle création, Injuria Dolores, montrée ce printemps à l'Alhambra.

Yann Marussich présente Bleu provisoire au Festival Urban Flame à Bologne ainsi que son Autoportrait dans une fourmière, performance qui fait également escale à Glasgow au festival New Territories. **Cindy Van Acker**, après les premières représentations de sa dernière création Balk 00.49 à l'Arsenic – que nous verrons dans le cadre de la programmation de l'adc – présente en mars Fractie à la Fondation Jeantet à Genève. Entre-temps, elle retrouve Myriam Gourfink pour sa nouvelle création, Contraindre, présentée fin février au Centre Pompidou à Paris. **Marcela San Pedro**, elle, prend le large et participe pour deux mois à une création, suivie d'une dizaine de représentations à Santiago du Chili de Mémoires corps, une installation chorégraphique pour une dizaine d'interprètes. Le quatuor de la **Compagnie 7273** – Laurence Yadi, Nicolas Cantillon, Polar et Daniel Demont – vont quant à eux finaliser leur prochaine création en résidence à Montemor, au Portugal, à l'Espace del Tempo de Rui Horta, où ils présenteront une avant-première. Dès leur retour, ils proposeront à la Villa Bernasconi une Exposition d'un concept chorégraphique (cahier de notes, images, esquisses, figures, etc.) à voir du 6 au 8 février.

La Compagnie **Demain on change de nom** reprend et adapte la version de son Hors Les Murs présenté alors au Théâtre de l'Usine pour Château Rouge dans le cadre du festival Dansez!. C'est également à Annemasse que fait escale le Barbe-Bleue de 100% Acrylique d'**Évelyne Castellino** à l'occasion de sa tournée qui va passer par Neuchâtel, Vevey, Zurich et Albertville, après avoir retrouvé ses marques à l'occasion d'une reprise au Bâtiment des Forces Motrices.

Du côté de la danse baroque, **Dora Kiss** reprend Didon et Énée, spectacle créé en mai au Galpon. Quelques représentations sont prévues: en février à l'Aula de l'Université de Fribourg et en mars au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, puis à l'Église Saint-Laurent de Lausanne, dans le cadre de la programmation Des goûts réunis.

CR



Espace pub dans les pages du Journal de l'adc)

Le Journal de l'adc) est publié trois fois par an depuis 1994. Il est gratuit et imprimé à 6000 exemplaires. Il est envoyé à quelque 3800 lecteurs et déposé dans 80 lieux de la ville de Genève. Il développe un discours sur la danse contemporaine et le diffuse auprès d'un lectorat fidèle. Des espaces publicitaires sont disponibles, privilégiant l'annonce culturelle. **Vous êtes intéressés?** N'hésitez pas à nous contacter pour tout connaître sur nos tarifs et nos délais de publication. T: 022 329 44 00 ou info@adc-geneve.ch.

Vous avez des projets? Proposez-les!

Vous êtes danseurs, chorégraphes ou une compagnie genevoise et vous souhaitez participer à la programmation de Danse dans la cour au Musée d'art et d'histoire? Nous vous invitons à demander le formulaire ad hoc pour vous inscrire à la prochaine Fête de la Musique 2004, qui se déroulera du 18 au 20 juin prochains. Merci de le retourner complété au plus tard le 31 janvier à l'adc. Pour plus d'infos: tél.: 022 329 44 00 ou info@adc-geneve.ch

Vous faites vos premiers pas dans la chorégraphie ou vous avez un projet ou une idée originale que vous désirez expérimenter en public, vous êtes à Genève, en Suisse romande ou en France voisine? Faites votre proposition d'ici le 15 janvier et peut-être participerez-vous au **sixième Festival local** début juin. Contactez Florence Chappuis au Théâtre de l'Usine, tél.: 022 328 08 18 ou theatre@usine.ch.

Vous avez un projet «novateur, pertinent, audacieux et engagé»? C'est tout à fait ce que recherche le **Belluard Bollwerk International** pour son concours de création 2004. Alors proposez-le d'ici le 19 janvier et peut-être serez-vous encadré, soutenu par le BBI jusqu'à hauteur de frs.10'000.– et programmé dans l'édition 2004 du festival. Des infos au Belluard Bollwerk International, www.belluard.ch, tél.: 026 321 24 20 ou belluard@bluewin.ch.

D'autre part, rappelez-vous qu'à Lausanne les **Studio-Perfo** ont lieu dans la nouvelle salle du Théâtre 2.21 et qu'il s'agit toujours d'une plate-forme d'essais et d'expérimentations pour chorégraphes et artistes en lien avec la danse. Les conditions proposées sont basiques et quelques soirées sont déjà agendées (les 14 février, 24 avril et 19 juin). Pour plus de détails, contactez Jean-Marc Heim, tél.: 021 617 45 32 ou jean-marc.heim@freesurf.ch

Alias Compagnie refait son nid dans le quartier des Eaux-Vives

Vous passez devant la gare des Eaux-Vives et, après un petit giratoire, vous tournez à droite: là, aux deux tiers d'une ruelle insignifiante, vous longez un petit édifice clair. En face, une sorte de terrain vague et, contre le bâtiment, une belle porte blanche, aussi neuve qu'efficace contre le feu. C'est là que se trouve le nouveau laboratoire chorégraphique d'Alias Compagnie. Pour qui aime les chiffres: onze mètres de largeur, dix-huit de profondeur et quatre à six mètres de hauteur; trois larges fenêtres pour la lumière du jour et un plancher souple. En sus: une salle de repos, des vestiaires, un espace de stockage et, comme dans une niche, un atelier technique. En mezzanine, un local pour le rangement des costumes, une salle de réunion et le bureau administratif. Si les volumes sont généreux, il n'y a pas de place pour les fioritures, c'est spartiate, rationnel et brut de décoffrage.

C'est surtout le résultat de longs mois de travail, de tractations et de démarches administratives. C'est la conséquence d'une conjugaison d'opiniâtreté et de nécessité. C'est aussi grâce au soutien financier, non négligeable, de la Loterie Romande et d'une partie du fameux fonds de la société du défunt Casino de Genève.

Si aujourd'hui une dizaine de danseurs travaillent quotidiennement à l'élaboration d'une nouvelle création, dont la première aura lieu en avril dans le cadre de Steps#9, il s'en est fallu de très peu pour que la compagnie de Guilherme Botelho et Caroline de Cornière se trouve à la rue. Ils ont été parmi les derniers à quitter l'ancienne usine de Sécheron, juste avant que ne débute le chantier qui permettra la création du site industriel de Serono. Une page de la vie industrielle se tourne, un chapitre s'ouvre pour Alias Compagnie, avec de belles perspectives et... de nouvelles charges. Parions que leur forte détermination et leur immense créativité leur permettront d'y faire face.

Alias compagnie
24 bis, chemin Frank-Thomas
1208 Genève
tél.: 022 731 23 61
tél.: 022 731 24 60
alias.cie@smartfree.ch

Prochaine représentation prévue fin janvier à l'Octogone de Pully (voir mémento p. 24).

Les cours réguliers de la compagnie devraient reprendre bientôt. Pour en savoir plus, contactez-les!

Flux Laboratory jette un pont entre la culture et l'entreprise

C'est une ancienne serrurerie, une petite usine au centre de Carouge. La peinture est d'un gris lumineux et, dans le couloir qui conduit jusqu'au cœur du lieu, un tapis rouge peint à même le sol – du même rouge que celui de l'enseigne du «Denner» d'à côté. Bienvenue à FluxLab, welcome dans cet espace absolument expérimental ouvert à la culture et à l'entreprise. C'est éminemment séduisant, design jusque dans le choix des boutons de tiroirs. Ses différents espaces sont désignés en anglais, avec The Dark Room au rez, pièce équipée des dernières technologies de l'image et du son. Au premier, The White Room, dédiée au corps avec un studio de danse de 100 m² équipé de barres et miroirs, sobre et lumineux. Le Living in Culture est un loft prêt à accueillir le nomade qui s'installe le temps d'un projet chez Flux (invité d'entreprise, conférencier, professeur de danse, performer: à ce jour tout est encore possible!). The Think Tank est le bureau, et The Kitchen la «cuisine multimédia». Cynthia Odier dirige une petite équipe qui s'affaire en douceur sous la verrière, traverse les passerelles, gravit les escaliers en aluminium, se retrouve autour du bar pour discuter de nouveaux projets. Car ici, on construit de l'événement, les genres et les gens se mélangent et des interactions stimulantes entre la culture et l'entreprise se créent. On teste des choses nouvelles comme un chimiste dans son laboratoire, bref, on prend des risques et on observe les réactions... FluxLab ne demande que cela, recevoir des artistes qui souhaitent expérimenter leur concept ou projet et les mettre en valeur dans un entourage stimulant.

AD

Flux Laboratory
10, rue Jacques-Dalphin
1227 Carouge
tél.: 022 308 14 50
www.fluxlaboratory.com

Soutenez l'adc!

À l'aube d'une nouvelle année, nous lançons une demande de soutien financier auprès de nos lecteurs.

Notre journal est distribué gratuitement. Nous défendons l'idée d'une politique tarifaire raisonnable pour nos spectacles. Nous sommes tournés vers l'avenir et œuvrons pour que la danse contemporaine se développe et obtienne de meilleures conditions. **Si vous appréciez ce journal et nos activités, votre soutien financier nous serait précieux.** Il vous suffit d'utiliser le bulletin de versement encarté dans ce journal ou de prendre note de notre CCP: 12-14064-4.

D'avance, nous vous remercions chaleureusement et vous adressons **nos meilleurs vœux pour la nouvelle année!**

L'équipe permanente de l'adc, sa présidente et les membres de son comité.





photo - Mario del Curto

Il n'y a plus de firmament

DE JOSEF NADJ

Mardi 3, mercredi 4 et jeudi 5 février 2004 à 20h30

RENSEIGNEMENTS ET LOCATION : THÉÂTRE FORUMMEYRIN
1, PLACE DES CINQ-CONTINENTS - 1217 MEYRIN,
TÉL. 022 / 989 34 34
SERVICE CULTUREL MIGROS-GENÈVE,
TÉL. 022 / 319 61 11
STAND INFO BALEXERT
KIOSQUE KF, CENTRE PFISTER MEUBLES à MEYRIN
WWW.FORUMMEYRIN.CH - INFO@FORUMMEYRIN.CH



TERRITOIRES OCCUPÉS
L'Arsenic donne carte blanche à l'Association Vaudoise de Danse Contemporaine

SA 31 JAN. 2004

10h-16h
STAGE // avec Saskia Hölbling

20h
NUNA // Young-Soon Cho-Jaquet, CH

20h50
T-SHIRT // Emma Ribbing, CH

21h50
EXPOSITION CORPS // Saskia Hölbling, A

DI 1er FÉV. 04

10h - 15h

STAGE // avec Saskia Hölbling

16h-17h30

TABLE RONDE

Intervenants: Young-Soon Cho-Jaquet (danseuse et chorégraphe), Marco Constantini (historien de l'art, UNIL) Yves Godin (créateur lumière - à confirmer), Saskia Hölbling (danseuse et chorégraphe), John Lippens (artiste visuel), Emma Ribbing (danseuse et chorégraphe).

19h00

NUNA // Young-Soon Cho-Jaquet, CH

19h50

T-SHIRT // Emma Ribbing, CH

20h50

EXPOSITION CORPS // Saskia Hölbling, A

PANORMA DES COMPAGNIES VAUDOISES DE DANSE CONTEMPORAINE (projection vidéo) / SA dès 16h00; DI dès 15h00, entrée libre

Loterie Romande



L'AVDC bénéficie du soutien de:

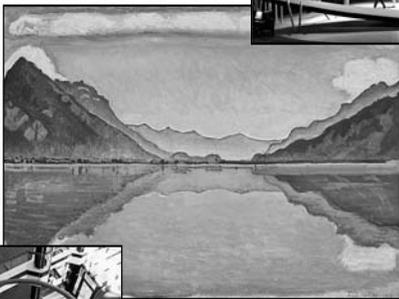
RENSEIGNEMENTS & INSCRIPTIONS (stage):
Association Vaudoise de Danse Contemporaine,
www.avdc.ch / info@avdc.ch / 021 661 22 54
Le stage est gratuit pour les membres de l'AVDC.



LIEU & RÉSERVATIONS:
Théâtre Arsenic, rte de Genève 57, 1004 Lausanne /
www.theatre-arsenic.ch / tél. 021 625 11 36

GENÈVE VILLE DE CULTURE

CONCERTS & SPECTACLES
FESTIVALS
THÉÂTRES
OPÉRA



MUSÉES
CENTRES D'ART
GALERIES



BIBLIOTHÈQUES
LIBRAIRIES



ÉVÈNEMENTS

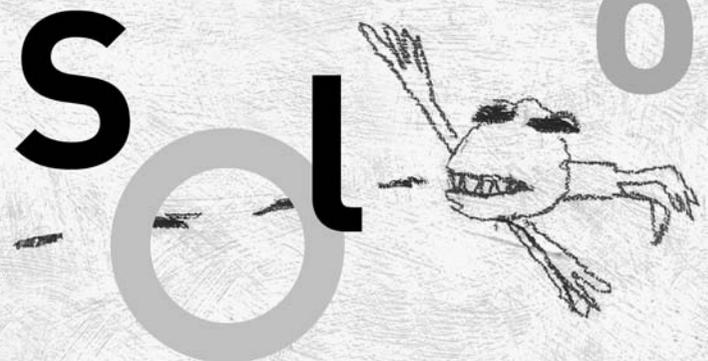


Ville de Genève
Département des affaires culturelles

Arcade d'information de la Ville de Genève
Pont de la Machine 1
Lu : 12h-18h | Ma-ve : 9h-18h | Sa : 10h-17h
Tél. : +41 (0)22 311 99 70

www.ville-ge.ch/culture

Jour de fuite



Dessin : Massimo Furlan

Philippe Saire

Danse contemporaine

Du 19 au 21 février 2004

Usine à Gaz, Nyon

Location 022 361 44 04

www.usineagaz.ch

& fnac

Du 3 au 7 mars 2004

Théâtre Sévelin 36, Lausanne

Location 021 626 13 98

info@theatresevelin36.ch

La Compagnie Philippe Saire est soutenue par la Ville de Lausanne, l'Etat de Vaud, la Loterie Romande, la Banque Cantonale Vaudoise. En partenariat avec L'Hebdo, les Transports publics de la région lausannoise et Cybériade SA.

Cie. Philippe Saire

La Maison de la danse en hibernation?

Après l'enthousiasme estival, un brouillard d'automne s'est étendu sur la future Maison de la danse dont l'implantation est prévue dans l'Escargot, espace socioculturel de la Ville de Lancy à bâtir d'ici 2007. La réalisation du parking à proximité n'est plus une priorité et, de la piscine aux finances, la commune pourrait avoir beaucoup de chats à fouetter avant de voir les souris danser. État des lieux avec François Lance, conseiller administratif en charge de la culture et des finances.

La Maison de la danse (MdlD), un animal saisonnier? En tout cas, l'été lui allait mieux au teint que cet automne un peu chagrin. Sous le soleil, le futur centre chorégraphique savourait la décision du Conseil municipal de Lancy qui, en avril dernier, avait accepté à une très forte majorité le principe de son implantation dans le bâtiment socioculturel de l'Escargot. Il se réjouissait également de la détermination des deux nouveaux magistrats, de la Ville de Genève et de l'État, à collaborer à son budget de fonctionnement.

Trois mois après, Patrice Mugny, Charles Beer et les autorités de Lancy sont toujours décidés à faire avancer le dossier, mais le ciel de la MdlD est plus chargé. À commencer par le parking. Dans le dernier numéro du Journal de l'ADC, Pascal Chobaz, conseiller administratif lancé en charge de la culture, conditionnait la création d'une salle de spectacle de 300 places à l'aménagement d'un parking de même envergure à proximité. Or, attachée à d'autres chantiers ou projets comme ceux de la Nautique et Sécheron et, surtout, aux prises avec des problèmes de recapitalisation, la Fondation des parkings a annoncé que le projet des Palettes n'était pas sa priorité. «Bien sûr, nous pouvons encourager les visiteurs de l'Escargot à emprunter les transports publics. Par ailleurs, le parking du Bachet, situé à dix minutes à pied, pourrait accueillir les spectateurs motorisés», admet François Lance, conseiller administratif de Lancy. «Mais l'accès depuis le Bachet n'est pas aisé et, compte tenu du caractère régional de la Maison de la danse, nous insistons auprès de la Fondation des parkings pour qu'elle reconsidère son calendrier.»

L'autre épine dans le pied de la MdlD, c'est, on s'en doute, le financement du bâtiment. Budgété à 10,5 millions sur les 36 millions que coûterait l'Escargot selon les estimations du bureau d'architecte de Planta et Portier, le coût de construction de la MdlD pourrait faire tousser. Et cela malgré le vote de principe du conseil municipal d'avril dernier. «C'est vrai que les conseillers ont plébiscité l'installation de la Maison de la danse dans l'Escargot», se souvient François Lance. «Mais, à l'époque, les comptes de la commune étaient plus réjouissants. Aujourd'hui, pour faire passer cet investissement, comme d'ailleurs celui de l'Escargot dans sa totalité, il faudra convaincre les conseillers de leur nécessité.» Convaincre, de nouveau? «Oui, un vote de principe n'est pas contraignant. Et comme nous engageons déjà douze millions dans la rénovation des installations techniques de la piscine de Marignac ainsi que de plusieurs écoles communales, financer l'Escargot pose questions...»

Travail de fond et de sensibilisation

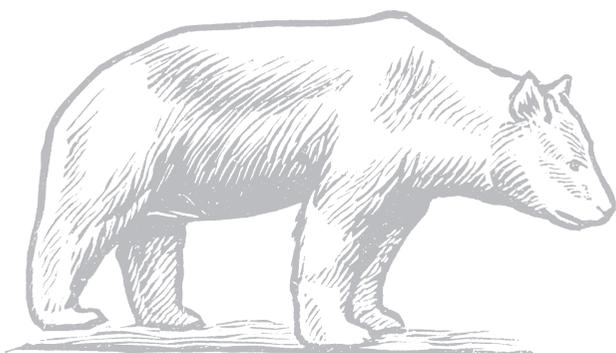
S'il est prudent, François Lance ne manque tout de même pas d'arguments. «Étant donné que l'Escargot abritera une bibliothèque intercommunale et une ludothèque également destinées aux habitants de Plan-les-Ouates, nous comptons sur le Fonds d'équipement communal pour contribuer aux coûts de la construction.»

Et, concernant le budget de fonctionnement de la future MdlD estimé par l'ADC à 1,5 million, la Ville et l'État de Genève ont avancé d'indiscutables garanties de financement. Est-ce que ce sera dans les mêmes termes que ceux envisagés cet été, à savoir 50 % à charge de la Ville de Genève, 25 % assumés par l'État et 25 % par la Ville de Lancy? «Difficile de répondre à ce stade, tempore François Lance. L'État de Genève et la Ville de Lancy n'ont pas encore arrêté de chiffres précis.»

Travail de fond et de sensibilisation sont donc à l'ordre du jour. Du côté du bureau d'architecte qui intègre volontiers les observations des futurs utilisateurs dans l'élaboration de son projet. Et du côté de l'ADC qui mène campagne auprès de la commission culturelle de Lancy.

«Nous avons prévu une série de rencontres et de sorties visant à familiariser les membres de la commission à la notion de danse contemporaine et de lieux y relatifs», explique Claude Ratzé, responsable de l'ADC. «Lors de la première sortie à Forum Meyrin à l'occasion de la récente création de Alias Compagnie, les conseillers municipaux ont visité le théâtre, parlé budget avec la direction et apprécié le spectacle. C'est une manière d'entrer en danse...»

Une manière salubre, mais seulement liminaire car, selon François Lance, «au-delà du vote du budget de construction de l'Escargot qui n'interviendra pas avant l'automne 2004, il faut travailler sur la population pour éviter tout référendum...». C'est que, vieux de 17 ans, le bien-nommé projet de l'Escargot a déjà connu deux oppositions citoyennes... Il s'agit de convaincre donc, à tous les niveaux, qu'un centre socioculturel est, à terme, plus payant qu'il ne coûte.



Quel spectateur êtes-vous?

Dans la salle, on le repère tout de suite, l'allumé qui pige transe pour danse contemporaine. Et celle qui crie au génie après avoir bâillé quatre-vingt-trois minutes durant, on la rate pas non plus. En général, ce sont les autres. Et si c'était parfois un petit peu nous?

1. Vous sortez à peine d'un spectacle qui vous a enthousiasmé. C'est:
- Mekech Mouchkin! de Kâfig et Acrorap
 - La Vision du lapin de la Cie 7273
 - Flamenco de la cava d'Eva Yerbabuena



2. Ce qui vous agace le plus:
- quand les danseurs parlent sans cesse
 - quand les danseurs bougent pour rien
 - quand les danseurs ne dansent pas



3. Voici un titre qui donne envie de courir au spectacle:
- Afternoon of the Fauve
 - La Biche aux abois
 - Où cOurS-tU ne vOis-Tu Pas qUe le CiEl esT En tOI?

4. Le meilleur sujet d'une chorégraphie, c'est:
- le vide
 - le soi
 - l'amour



5. Enfin une bonne soirée à la maison. Vous êtes dans:
- un bain parfumé, avec le Braindance de Franz Treichler en boucle sur un lecteur MP3
 - un fauteuil Charles Eames de 1956, avec les paupières mi-closes et Drumming de Steve Reich
 - une méridienne, avec l'intégrale de Tchaïkovsky et un thé de Chine



6. Un spectacle engagé, c'est:
- La Danse des aveugles de Fabienne Abramovich
 - Still/Here de Bill T. Jones
 - Maria Mar de Sylvia Hodgers

7. Ce spectacle de danse est chargé d'érotisme:
- Liqueur de chair, une œuvre d'Angelin Preljocaj de 1988 avec danseurs en sous-vêtements blancs ou curieusement corsetés
 - Con fort Fleuve, une œuvre de Boris Charmatz de 1999 à l'érotisation généralisée et au désir confus de révolution
 - La Mort du cygne, une œuvre majeure de Michel Fokine de 1907 d'une durée de 3 minutes



8. Pour vous, Lola la loca, c'est :
- la dernière comtesse des nuits parisiennes
 - la dernière tocade des journalistes locaux
 - le dernier tube de Juliette Greco



9. Pour la nuit de la Saint-Sylvestre, vous êtes vêtus:
- d'un justaucorps couleur chair comme dans Eden de Maguy Marin
 - d'un kilt écossais comme James dans sa variation brillante de la Sylphide
 - d'un costume de ville comme Éric dans Jérôme Bel de Jérôme Bel



10. Selon vous, le corps:
- s'entretient à la barre
 - se libère au sol
 - se cultive devant le miroir

11. Pour vous, Krassen Krastev c'est :
- l'étoile montante de Sévelin 36
 - un satellite soviétique
 - un yaourt bulgare



12. Sur une île déserte, vous partez avec:
- Yann Marussich et une colonie de fourmis
 - Guilherme Botelho et un jeu de dames
 - Footwa d'Immobilité et un vélo d'appartement

13. Vous aimeriez voir à Genève:
- Heinz Spoerli au Cirque Knie
 - Gilles Jobin au Café Remor
 - Josef Nadj au Théâtre du Galpon

14. Le meilleur Sacre du printemps, c'est:
- celui de Pina Bausch (1974)
 - celui de Maurice Béjart (1959)
 - celui de Nijinski (1913)

15. Un spectacle de danse contemporaine doit durer:
- une heure dix
 - peu importe
 - le moins longtemps possible

16. Sur votre cheminée, vous gravez :
- «Je ne pourrais croire qu'en un Dieu qui saurait danser» (Nietzsche, 1844-1900)
 - «Même dans la plus lourde d'entre nous, il y a une danseuse qui sommeille» (Caroline Ramuz, 1942)
 - «Bien chanter et bien danser, voilà ce qu'est être bien éduqué» (Platon, 428-348 av. J.-C.)

17. C'est un titre qui est accrocheur:
- Inasmuch as Life is borrowed (Wim Vandekeybus)
 - Svansjön (Mats Ek)
 - Durchblick/(Entre)voir/Land(e)scape (Cie MSK)

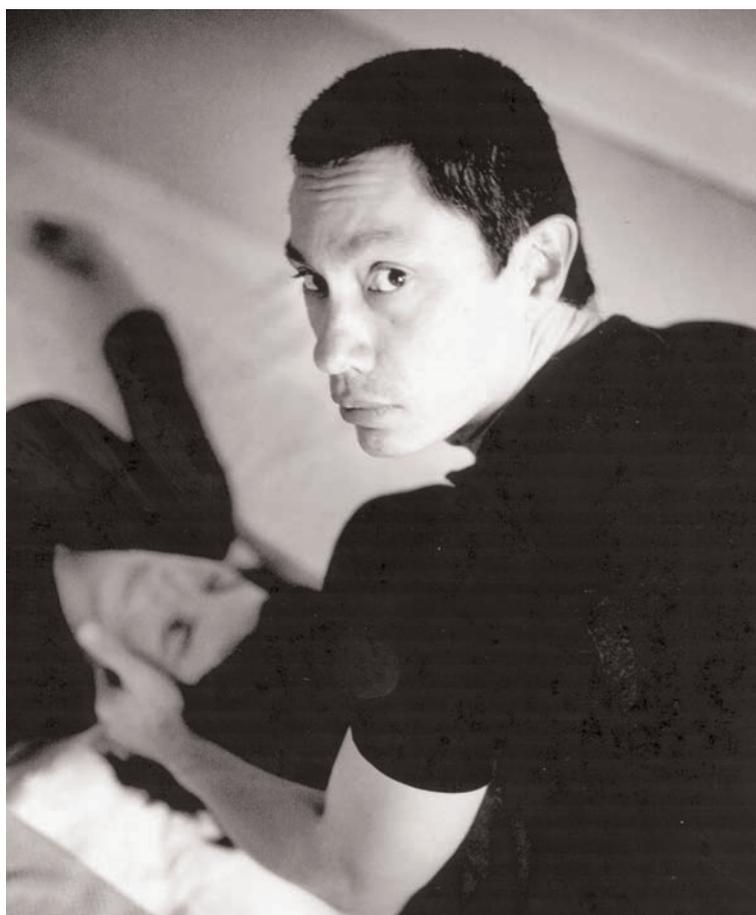
18. Chorégrapheur, c'est:
- un jeu de construction
 - les corps au travail
 - le fruit du hasard

Calculez vos points et découvrez votre profil à la page 21!

	a	b	c
1	2	3	1
2	2	3	1
3	2	1	3
4	3	2	1
5	2	3	1
6	3	1	2
7	2	3	1
8	1	3	2
9	1	2	3
10	2	3	1
11	3	2	1
12	3	1	2
13	1	3	2
14	3	2	1
15	2	3	1
16	3	2	1
17	3	1	2
18	3	1	2

Sandra

Marc Hwang, un choix en souplesse



Une heure vingt d'étirements, de flexions et d'abandon dans une chorégraphie ritualisée et sacrée. Marc Hwang prodigue un massage dont on ressort transformé.

Aujourd'hui, il n'est plus danseur: on se le répète une fois encore devant l'immeuble, puis dans l'ascenseur; on n'y croit déjà plus sur le pas de la porte: le jogging bleu marine, la posture résolument droite, le pied nu qui se déroule doucement sur le plancher patiné. Il y a des apparences trompeuses, mais aussi des signes qui ne trompent pas. Les yeux de Marc Hwang sont asiatiques, son accent français, sa taille nordique et ses mouvements zen. Mais arrêtons vite tout cela – les *a priori* stéréotypés, les jugements derniers. La vérité, s'il en est une, est ailleurs...

Lorsqu'il ouvre la porte, son intérieur happe le regard. Un œil est furtivement jeté dans la chambre à coucher. Vide, ou presque. Marc dort à la japonaise: deux tatamis sous une fenêtre et un futon qui se déroule sous la lune. Peut-être faut-il chercher des indices de vérité sur le mur de la cuisine, où est épinglé un plan d'architecte. «C'est un projet fait par mon père, raconte Marc; il représente un théâtre surmonté de masques traditionnels chinois. Il n'a jamais été construit.» Marc Hwang affirme ne rien connaître de la Chine. Son père a fui le régime politique, trouvé l'amour en France et n'est jamais retourné dans son pays natal. Marc ne parle pas le chinois, si ce n'est lorsqu'il appelle son chat qui s'engouffre derrière chacun de ses pas. «Ti Mao, c'est le "chat du ciel", parce que ses oreilles sont tournées vers le plafond.» Car si tout a sa raison d'être chez Marc Hwang, le hasard et ses signes malicieux guident pour beaucoup ses pas. Ainsi sa carrière de danseur, puis celle de masseur.

Comme une évidence

«Je me rappelle exactement quand j'ai décidé de devenir danseur.» L'histoire commence sous les arbres: Marc est amoureux de la nature et souhaite devenir garde-forestier. Il entreprend les démarches pour s'inscrire dans une école d'es-

paces verts. Mais il est trop tard: toutes les places sont prises. Bien décidé à ne pas végéter, il foule sa déprime durant ses balades. C'est lors d'une de ses promenades sur un sentier arborisé qu'il a ce qu'il appelle un «flash»: «Il faut que je danse». Marc réussit l'audition de l'école de Rosella Hightower à Cannes et partage pendant quatre ans ses classes avec Olga Mesa, La Ribot ou encore Gilles Jobin. Suivent les années au Ballet Bédart. «Durant six années, j'ai appris à vivre en groupe, à gérer les moments de solitude. L'ambiance de masse créant de fortes tensions et des souffrances, il a fallu que je commence à me protéger.» À vingt-six ans, Marc s'envole pour la Suède et rejoint le Ballet Cullberg. «J'y suis resté cinq ans, et m'y suis senti intégré dès le premier jour. Puis j'ai voulu me renouveler et suis entré au Ballet du Grand Théâtre de Genève.» La trentaine enjambée, Marc est alors un danseur confirmé et vit sur scène ses dernières émotions de danseur.

Un tournant en solo

«Je me rappelle exactement comment j'ai décidé de devenir masseur», poursuit-il. Encore «un flash»? Il a trente-six ans lorsqu'il quitte le Ballet et s'approche du monde de la danse indépendante, mais ne trouve guère de chorégraphes qui l'intéressent... Décision est prise de laisser tomber la danse. Dont acte. Juste après le solo intimiste chorégraphié par Olga Mesa qui comble la Bâtie 2001, Marc annonce son retrait. C'était *Le Dernier mot*. Titre prophétique. Bien que le solo soit appelé à tourner, Marc refuse de l'interpréter et c'est Olga qui reprend le rôle. «C'était parfait de terminer la danse avec Olga. Après cela, je n'avais plus envie d'être sur scène. Je ne voulais plus être "Marc le danseur", ou pire encore: "Marc l'ancien danseur de Bédart"». Il a toujours massé intuitivement ses collègues danseurs, mais c'est après une représentation du *Dernier*

mot, invité par un masseur thaï, que Marc fait l'expérience des bienfaits de cette thérapie. C'est le début d'une métamorphose qui le conduit de l'artistique au thérapeutique – moyennant une formation professionnelle de kinésiologie et de massage classique. Plus tard, à Chang Maï dans le nord de la Thaïlande, il apprend la technique traditionnelle. «Le corps d'une personne, c'est un univers, une vie tout entière, une souffrance et pas seulement quatre membres et une tête. Le massage m'apporte beaucoup plus que ce que j'imaginai. Il me donne un regard sur l'infini.» Aujourd'hui, Marc pratique dans un cabinet et masse sur rendez-vous. Bien placé pour savoir comment soulager les souffrances des étoiles, il a régulièrement sur sa table des danseurs. D'ailleurs, ses mouvements fluides, son massage tout en isolations, flexions et étirements raconte à merveille comment Marc était danseur avant d'être masseur.

Anne Davier
Photo: Steeve Iuncker

Marc Hwang
Cabinet de physio
32, avenue de Champel
Tél. : 079 322 70 86
Massages classique ou traditionnel thaïlandais
Affilié ASCA - FSM

Trois livres s'entremêlent pour esquisser ce que fut Noureev: roman, biographie ou hagiographie. La littérature entretient le mythe.

Il y a d'abord une réserve à ouvrir ce livre dont tout le monde parle. Le Danseur de Colum McCann, avec sa couverture jaune moutarde et cette photo d'un garçon en bretelles et godillots, bondissant victorieux devant un entrepôt plutôt glauque, ranime une image grand écran: Billy Elliott. On se dit: «Encore l'histoire d'un gamin qui va du rien total au tout absolu et prouve au monde incrédule que le cœur a des passions déraisonnables qui seules sont capables de nous asseoir à la droite des dieux». On se souvient que Billy Elliott nous avait tassés dans nos fauteuils au ciné, et on est bien obligé d'admettre que «si la vie de Billy m'a fait pleurer, celle de Rudi va me terrasser». Mais pourquoi donc les mythes qui nous consomment sont-ils toujours ceux qui font recette...

Version science-fiction

Rudi, Rudik ou encore Rudolf, c'est le Noureev de McCann, tel que le racontent son professeur, sa sœur, sa partenaire, mais encore Victor, son ami gay ou sa servante Odile. Rudi est ce gamin déluré qui danse devant les soldats revenant de l'enfer glacé du siège de Leningrad. Rudik est cet enfant sauvage qu'Anna, ancienne danseuse des ballets Diaghilev, forme dans le gymnase d'Oufa au fin fond de l'Oural. Rudolf est ce danseur prétentieux qui joue des coudes devant le miroir de l'école du Kirov. Noureev est ce fauve tatar qui passe à l'Ouest, danse jusqu'à l'éblouissement et s'enivre de sexe sans jamais s'épuiser.

«Honnêtement, dit l'auteur irlandais, je me fiche totalement de Noureev.» Celui qui avoue sans complexe n'avoir jamais assisté à un ballet avant de commencer son livre mêle de manière confondante les icônes réelles (Margot Fonteyn, Erik Bruhn, Andy Warhol...) et les personnages imaginaires. «J'ai beaucoup inventé, ironise l'auteur, et si j'ai pu saisir l'esprit de Noureev, c'est un heureux hasard.» McCann a sciemment gommé les repères biographiques et romantiques qui ont forgé la légende Noureev: sa naissance dans le Transsibérien, son passage à l'Ouest au nez et à la barbe du KGB, les affres du sida et sa mort précoce. On n'apprend d'ailleurs pas grand-chose non plus sur les rôles qu'il a interprétés, les chorégraphies réalisées ni sur l'Opéra de Paris qu'il a dirigé.

Biopsie pipeule

Pour ceux chez qui les ellipses du roman provoquent le goût d'en savoir davantage, il existe une solution: Noureev, la biographie de Bertrand Meyer-Stabley, raconte les épisodes people de la vie de l'artiste – comme cette première apparition chahutée sur la scène parisienne après sa spectaculaire dissidence – et d'autres plus intimes ou inédits. Son admission au Kirov, par exemple: «En accueillant ce vilain petit canard, le vieux danseur (Pouchkine, ndlr) comprend qu'on ne lui a pas confié qu'un élève, un futur robot, mais LE danseur. Il suffit de tailler cette pierre et elle deviendra un diamant. Accepter son appétit énorme et instinctif des grands rôles, son orgueil, son don à rendre ses sauts spectaculaires tout en retombant avec souplesse. Et son mauvais caractère.» Les citations de Noureev, tirées de son autobiographie (Nureyev: An Autobiography, 1963) sont habilement disséminées par le biographe et profilent très justement le côté romanesque du personnage («Je ne saurais définir exactement ce que cela signifie pour moi de n'être pas un Russe. Mais je sens la différence dans ma chair. Notre sang coule plus vite, comme s'il était toujours prêt à bouillir.»).

Si le biographe mastique Noureev jusqu'à son déclin, douloureusement disséqué alors que le danseur refuse d'entendre ceux qui lui conseillent de ranger ses chaussons, le Danseur de McCann rend quant à lui cette décrépitude doucement perceptible, le temps de quelques pages et sous le regard de Margot Fonteyn: «Qu'avait-elle, déjà, à dire à Rudi? Qu'y avait-il dans son sourire, dans sa consommation du monde entier qu'elle voulait arrêter? (...) Dans une vague de soulagement, elle sut ce que c'était. (...) Lui dire de laisser tomber. Aussi simple que cela. Qu'il largue la scène.»

Contes d'épicier

Enfin, ceux que ces deux livres consacrés à la star ne rassasient pas liront Rudolf Noureev à Paris. Réalisé par l'Opéra de Paris à l'occasion de la représentation de gala qui rendit hommage au danseur pour le dixième anniversaire de sa mort, ce livre retrace chronologiquement et très précisément, de 1961 à 1993, le parcours du danseur, chorégraphe et directeur de ballet. Dans un style laconique, on découvre les innombrables rôles, partenaires, tournées et chorégraphies de celui qui fut sans doute le premier business-danseur et la dernière star sur pointes du siècle passé. Jusqu'au tomber de rideau, le 28 octobre 1990, alors qu'il fait son ultime apparition sur scène aux côtés de Patrice Dupont dans Le Chant du compagnon errant de Maurice Béjart.

Des listes et repères chronologiques qui ne font décidément pas frémir la chair. C'est pourquoi on reprend bien vite le roman de McCann, car finalement, la vie de Rudi est encore plus passionnante que celle de Noureev.

Anne Davier

Danseur, Colum McCann, Belfond, 2003, 366 p., frs 30.–
Noureev, Bertrand Meyer-Stabley, Payot, 2003, 274 p., frs 32.–
Rudolf Noureev à Paris, Éditions de La Martinière, 2003, 121 p., frs 35,50.–



Sur les quais de la Seine, 1961 ©Paris Match/Carofalo

Mode et danse: le pas-de-deux manqué

Rédigé de la main gauche – à moins que ce ne soit sans les mains? – *Couturiers de la danse* fonctionne comme un vernis à ongles de Barbie: brillant mais sans profondeur

C'est un monde terrifiant où des malles de clichés n'arrivent pas à attifer un propos plus creux que la poitrine d'un top-model ukrainien. Où Yves Saint-Laurent est forcément un «génie timide s'il en fut» (what for une nouvelle, vraiment). Où Jean-Paul Gaultier est qualifié d'«enfant terrible» (ah bon? c'est nouveau? ça vient de sortir?). Où on vous apprend que «le danseur a presque toujours été vêtu» (pas possible?). Et où, comble du suspens, «le tutu règne en maître sur les compagnies classiques» (si, si, j'te jure, chérie, et repasse-moi la poudre). Ce livre existe. Je l'ai même lu (43 minutes pour 170 pages). Il s'appelle *Couturiers de la danse*¹. Il n'a pas été écrit par Patsy et Edina, les impitoyables fashion-victims cokées de la série *Absolutely Fabulous*, ce qui en ferait un monument d'humour au 36^e degré. Mais par le journaliste français Philippe Noisette. *Couturiers de la danse* prétend retracer «un siècle de complicité entre les plus grands couturiers et les chorégraphes de la scène internationale». L'arnaque!

Le propos est divisé en une dizaine de chapitres, de Coco Chanel à Rei Kawakubo, de Nijinska à Cunningham. Chaque section commence par un court portrait du designer de mode, suivi de photos. Celles-ci sont souvent banales. Mais toujours ourlées de commentaires dans le style magazine-de-mode-pour-gamines. De loin en loin, on tombe sur des erreurs. Sans doute ont-elles été artistiquement disposées pour distraire le lecteur de sa torpeur.

Ego face au doute

Mais pourquoi tant de haine contre un livre aussi inconsistant? C'est que le sujet dudit bouquin est l'un des plus passionnants qui soient aujourd'hui. Il se trouve que la mode est actuellement un domaine qui occupe, par-delà sa nature principalement commerciale, une position analogue à celle de la danse. La mode comme la danse tournent autour du corps et de ses représentations. La mode est un secteur transversal et décomplexé mêlant mise en scène, photo, mouvement, arts plastiques, sens du tragique et de la futilité – un peu comme le firent, en leur temps, les Ballets russes. La mode, enfin, questionne sans cesse sa pratique, elle est construite sur le doute, comme l'essentiel de la danse d'aujourd'hui. De tout cela, bien sûr, pas la moindre ombre de trace, dans ce livre gracile.

Il ne s'agit pas, ici, de dire que la mode est un art au même titre que la danse. Mais que les rapports et les deux regards que ces deux pratiques posent respectivement sur le corps sont bien plus riches, interpénétrants et dialectiques que ce à quoi ce livre efflanqué veut nous faire croire.

Stéphane Bonvin

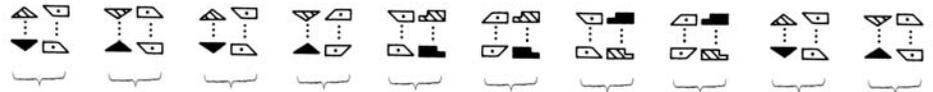
Journaliste de mode à *Edelweiss* et au journal *Le Temps*.

Couturiers de la danse, Philippe Noisette, Éditions de la Martinière, 165 p., frs 50.–



Dessin de Christian Lacroix pour *Shéhérazade* de Blanca Li, 2001 © Bibliothèque nationale de France / coll. Bibliothèque du musée de l'Opéra / ArtGo / Florent Dumas

Un Laban visionnaire



De la pensée et des écrits fondateurs de Rudolf Laban, très peu sont parvenus en langue française au monde des danseurs. *Espace dynamique* offre un condensé de l'œuvre et de l'homme enfin accessible aux francophones.

Petit rappel: Laban, chorégraphe et théoricien du XX^e siècle, établit pour la danse les bases d'une théorie du mouvement, révolutionnaire à cette époque et dont il reste le principal instigateur, si ce n'est le seul. Dans le système qu'il conçut, le mouvement du corps procède d'une impulsion intérieure qui a pour siège le plexus solaire.

Nouvelles de Danse propose pour la première fois en français une traversée dans l'œuvre essentielle de Laban qui s'articule en trois parties: Textes inédits, Choreutique et Vision de l'espace dynamique. Autant le dire tout de suite: ceci n'est pas un livre de plage. L'auteur de ces lignes s'y est perdue à maintes reprises, mais s'y est retrouvée aussi, en grande partie grâce aux nombreux dessins et à la poésie disséminés comme des respirations salvatrices qui font découvrir autrement la pensée de Laban. Chorégraphes, danseurs, pédagogues, initiés et curieux de tout poil, foncez: l'Espace dynamique de Laban vous est adressé.

Genèse d'une théorie du mouvement

Les Textes inédits sont composés de six manuscrits illustrés de dessins et dénichés dans le «Rudolf Laban Archive». Des manuscrits qui révèlent une pensée en gestation, avec ça et là des éclairs, des intuitions lumineuses et parfois des spéculations hasardeuses. On y découvre une théorie de l'espace perçu comme un «sixième sens», le sens du mouvement, de la vibration, de la fluctuation... Sixième sens qui, selon Laban, est notre premier sens en vérité. Terrain très peu sondé au début du siècle dernier, l'espace lui ouvre les bras. «Je suis guidé par un instinct d'artiste raffolant, presque amoureux, du mouvement (...). J'entrebâille la porte de ce royaume féérique.»

Ces écrits préparent le lecteur à la suite: à cette Choreutique écrite à une période critique de l'existence du chercheur austro-hongrois, en 1939, alors que Laban est

en exil en Angleterre et incertain quant à son avenir. Choreutique ressaisit les concepts essentiels de l'étude de la danse et de ses moyens d'expressions propres et se propose comme une épure, sorte de squelette de la pensée de l'espace – en ce sens, il est une pièce maîtresse de l'œuvre de Laban. Considérant le mouvement comme l'un des langages essentiels de l'homme, Laban cherche comment le maîtriser consciemment et le rendre accessible, signifiant et compréhensible. Retranscrit en signes graphiques («des abstractions et, pour ainsi dire, de courtes coupes du flux de la vie»), il évacue les mots qui ne peuvent à eux seuls rendre la nature changeante du mouvement. Matière technique et franchement ardue, le texte traduit graphiquement par les dessins de Laban se prête également à un effeuillage ludique.

Du mouvement comme vision du monde

Vision de l'espace dynamique se lit certes plus aisément: compilation d'extraits de textes et de dessins publiés post mortem, la pensée théorique de Laban est ici complétée d'écrits poétiques, philosophiques ou même mystiques qui sont toujours d'actualité: «La vision du monde comme agencement de vibrations rythmiques étendues sur une vaste échelle, de vagues et de flux dynamiques, pourrait s'avérer une force puissante de motivations pour les futurs chorégraphes». Avis!

«Nous avons besoin d'en savoir un peu moins et d'en comprendre un peu plus», c'est le point final de cet ouvrage qui découvre un Laban soucieux de partager une certaine vision de la vie, dynamique par essence.

Anne Davier

Espace dynamique – Textes inédits, Choreutique, Vision de l'espace dynamique, Rudolf Laban, Nouvelles de Danse, pp. 302, frs 40.–

Kiosque & librairie de l'ADC

L'Association pour la danse contemporaine assure la diffusion de quelques livres et revues sur la danse.
Commandes au 022 329 44 00 ou à l'aide du **bulletin de commande ci-dessous**.

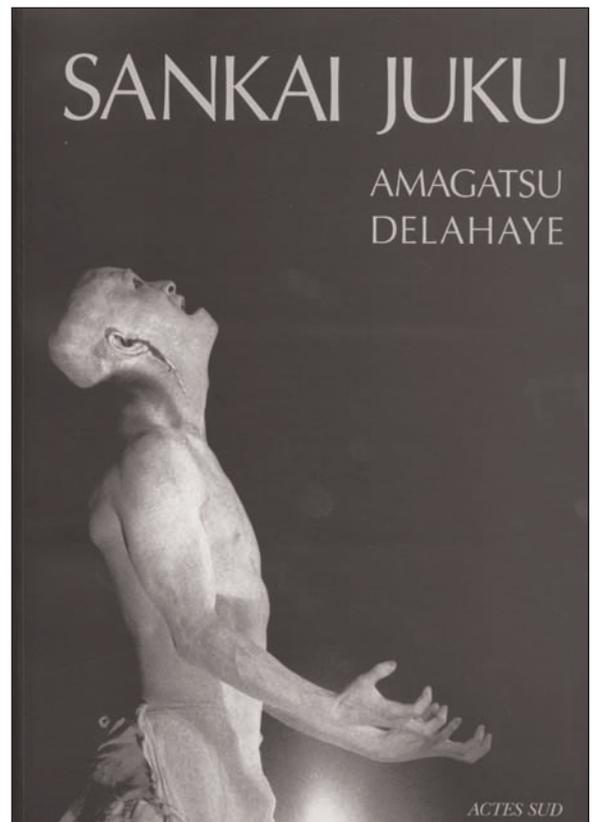
LIVRES

OUVRAGES GÉNÉRAUX, HISTOIRE DE LA DANSE ET DU BALLET

- Dictionnaire de la danse*
sous la direction de
Philippe Le Moal
Larousse, frs 170.-
- La Danse au XX^e siècle*
Marcelle Michel, Isabelle Ginot
Larousse (réédition), frs 88.-
- Histoire de la danse en Occident*
«De la préhistoire à la fin de
l'école classique», Paul Bourcier
Seuil, frs 17.-
- La Danse*
«Du ballet de cour au ballet
blanc», Jean-Pierre Pastori
Découvertes Gallimard, frs 25.-
- Danser avec le III^e Reich,
Les danseurs modernes sous le
nazisme*, Laure Guilert
Complexe, frs 38.-
- La Danse en Suisse*
S. Bonvin, J. Geissler, J.-P.
Pastori, L. Weber, S. Zaech
Pro Helvetia, frs 24.-
- Danse – Chefs-d'œuvre
de la photographie*
William A. Ewing
Herscher, frs 100.-
- Performances – l'art en action*
R. L. Goldberg, T&H, frs 80.-
- La performance – du futurisme à
nos jours* Roselee Goldberg,
Diffusion Seuil, frs 30.-
- L'Image corps, Figures de
l'humain dans l'art du XX^e siècle*
Paul Ardenne
Éditions du Regard, frs 65.-
- Butô(s)*
Ouvrage collectif, coordonné
par Odette Aslan
CNRS, frs 96.-
- Histoires de corps, à propos
de la formation du danseur*
Ouvrage collectif, Cité de la
musique, Centre de ressources
musique et danse, frs 38.-
- Guide des métiers de la danse*
C. Martin et O. Marmin
Cité de la musique, Centre de
ressources musique et danse,
en collaboration avec *Les
Saisons de la danse*, frs 38.-

- Tango, du noir au blanc*
Michel Plisson, Actes Sud, Cité
de la Musique, «Musique du
monde», livre-CD, frs 35.-
- MONOGRAPHIES,
PORTRAITS, MÉMOIRES,
ENTRETIENS, OUVRAGES
DE CHORÉGRAPHE**
- DOMINIQUE BAGOUET
Un labyrinthe dansé
Isabelle Ginot
Recherches, CND, frs 45.-
- MAURICE BÉJART
Lettres à un jeune danseur
Maurice Béjart
Actes Sud, frs 15.-
- PINA BAUSCH
*Photographies de Maarten
Vanden Abeele* Préfaces de
Federico Fellini et d'Akira
Asada, Plume, frs 100.-
- Pina Bausch,
Histoires de théâtre dansé*
Raimund Hoghe
L'Arche, frs 25.-
- Pina Bausch ou l'Art
de dresser un poisson rouge*
Norbert Servos
L'Arche, frs 45.-
- GUILHERME BOTELHO
Alias, Caroline Coutau
Cahiers d'artistes
Pro Helvetia, frs 15.-
- TRISHA BROWN
Danse, précis de liberté
Musée de Marseille, frs 55.-
- CAROLYN CARLSON
Le soi et le rien
Carolyn Carlson
Actes Sud, frs 17.-
- BORIS CHARMATZ
*Entretien, à propos d'une danse
contemporaine*, Boris Charmatz
et Isabelle Launay,
Centre National de la
Danse/Presses du Réel, frs 38.-
- MERCE CUNNINGHAM
Un demi-siècle de danse
David Vaughan
Plume, frs 138.-
- PHILIPPE DECOUFLÉ
** Philippe Decouflé*
Rosita Boisseau
Éditions Textuel, frs 77.-
- CATHERINE DIVERRÈS
Fruits, Dominique Frétard,
Éditions Lansman – mémoire
vivante, frs 20.-

- FRANÇOISE ET
DOMINIQUE DUPUY
Une danse à l'œuvre
CND, frs 45.-
- JAN FABRE
Le Guerrier de la beauté
Entretiens avec Hugo
de Greef et Jan Hoet
L'Arche, frs 27.-
- MARTHA GRAHAM
Mémoire de la danse
Martha Graham
Babel, frs 17.-
- RAIMUND HOGHE
*Raimund Hoghe. L'Ange
inachevé*, Marie-Florence Ehret
Comp'Act, frs 30.-
- GILLES JOBIN
Gilles Jobin
Ouvrage collectif
Cahiers d'artistes
Pro Helvetia, frs 15.-
- BILL T. JONES
Dernière nuit sur terre
Bill T. Jones, Actes Sud, frs 58.-
- ANNE TERESA
DE KEERSMAEKER
*Rosas/Anne Teresa De
Keersmaecker, si et seulement si
étonnement*, ouvrage collectif,
La Renaissance du Livre, frs 80.-
- 10 cartes postales Rosas* (réédition)
Herman Sorgeloos, frs 18.-
- NOEMI LAPZESON
*Noemi Lapzeson par Jesus
Moreno, Photographies de 1981
à 1994*. ADC, Genève, frs 30.-
- MATHILDE MONNIER
MW
Isabelle Waternaux, Mathilde
Monnier, Dominique Fourcade
P. O. L., frs 55.-
- MOSSOUX – BONTÉ
Spectacles
Nicole Mossoux/Patrick Bonté
Brucrane Théâtre et Lunule, frs 30.-
- VASLAV NIJINSKY
Nijinsky, Cahier, Le Sentiment
Version non expurgée
Actes Sud, frs 43.-
- RUDOLF NOUREEV
**Noureev*, biographie de
Bernard Meyer-Stabley
Payot, frs 32.-
- *Danseur*, roman de Colum
McCann, Belfond, frs 35.-



Les spectacles de la compagnie japonaise Sankai Juku créent l'événement depuis vingt ans. Pour célébrer cet anniversaire, les éditions Actes Sud rééditent l'album de photographies de Guy Delahaye, consacrées à la compagnie et à son créateur Ushio Amagatsu. Cette nouvelle édition est augmentée et comprend les photographies des spectacles créés depuis 1994, année de l'édition précédente.
*Sankai Juku, Ushio Amagatsu, photographies de Guy Delahaye, Actes Sud, 239 pages, frs 92.-.

- ANGELIN PRELJOCAJ
**Angelin Preljocaj*
Agnès Freschel
photographies Guy Delahaye
Actes Sud, frs 72.-
- PHILIPPE SAIRE
Compagnie Philippe Saire
Jean-Pierre Pastori
Cahiers d'artistes
Pro Helvetia, frs 15.-
- OSKAR SCHLEMMER
L'Homme et la figure d'art
Ouvrage collectif, CND, frs 40.-
- MARY WIGMAN
Le Langage de la danse
Mary Wigman, Chiron, frs 35.-
- THÉORIES ET TECHNIQUES**
- La Danse moderne éducative*
Rudolf Laban, CND et Éditions
Complexe, frs 38.-
- La Formation musicale des danseurs*
Laurence Commandeur, Cité de
la Musique, Centre de ressources
musique et danse, frs 15.-

- De la création chorégraphique*
Michel Bernard, CND, frs 35.-
- Poétique de la danse contemporaine*
Laurence Louppe
(deuxième édition complétée)
Contredanse, frs 35.-
- ENFANTS**
- La Danse à l'école,
pour une éducation artistique*
Jackie Lascar
L'Harmattan, frs 40.-
- La Danse Moderne – Carnet de
danse, Compagnie Beau Geste*
Gallimard Jeunesse Musique,
Cité de la musique
livre et CD, frs 30.-
- Hip-hop enfant*
Marie-Christine Vernay
Gallimard Jeunesse Musique,
Cité de la musique
livre et CD, frs 30.-
- * Nouveautés disponibles
dans notre librairie

Bulletin de commande à adresser à: ADC, rue de la Coulouvrenière 8, CH-1204 Genève

Je commande

..... exemplaire(s) de au prix de

..... exemplaire(s) de au prix de

..... exemplaire(s) de au prix de

Nom: Prénom:

Adresse:

Téléphone: Signature:

☐ Je souhaite recevoir le *Journal de l'ADC*

REVUES

MOUVEMENT : frs 10.- le numéro

- NOUVELLES DE DANSE. Contredanse – Bruxelles
- N° 51 *Espace dynamique – Textes inédits, Choreutique et
Vision de l'espace dynamique*, Rudolf Laban, frs 40.-
- N° 50 *Sentir, ressentir et agir/L'anatomie expérimentale du Body-Mind
Centering®* / Bonnie Bainbridge Cohen, frs 40.-
- N° 48/49 *Vu du corps/Lisa Nelson. Mouvement et perception*, frs 25.-
- N° 46/47 *Incorporer/la formation du danseur*, frs 25.-
- N° 44/45 *Simone Forti*, frs 25.-
- N° 42/43 *Danse et architecture*, frs 25.-
- N° 40/41 *Danse et nouvelles technologies*, frs 25.-
- N° 38/39 *Contact improvisation*, frs 25.-
- N° 36/37 *La Composition*, frs 25.-
- N° 34/35 *Danse Nomade*, frs 25.-

Cours & Stages

n Au Studio de l'adc

Maison des arts du Grütli – 2^e étage
Général-Dufour 16 – 1204 Genève
Reprise des cours dès le lundi 15 septembre

Renseignements et inscriptions:

Directement auprès de chaque professeur, par téléphone ou au début de chaque cours. Tarifs: de frs 22.– à 32.– le cours isolé. Tarifs étudiants, professionnels et prix pour série de dix cours sur demande. Les cours n'ont pas lieu pendant les vacances scolaires genevoises.

n Noemi Lapzeson

Niveaux: intermédiaire, avancé.
(Ouvert aux professionnels, aux comédiens et aux amateurs)
lu/me/ve: 10h30-12h
infos 022 734 03 28 (Janet Crowe)
ou 022 735 64 97 (Noemi Lapzeson)

n Laura Tanner

Niveaux: débutants et intermédiaires, régularité souhaitée.
lu: 18h30-20h, je: 12h30-14h
infos 022 320 93 90

n Marie-Louise Nespolo

Niveaux: connaissances de base et régularité demandées.
lu: 20h30 - 22h
infos 022 329 15 92

n Élisabeth Kleiber

Perception et relation à soi dans le geste.
Tous niveaux, régularité souhaitée.
ma: 12h15-14h
infos au 022 343 91 31

n Marc Berthon, Élinor Radeff et Miriam Rother

Les ateliers réguliers / danse-habile
Ouverts à tous.
me, tous les 15 jours: 18h-20h (dès le 24 septembre)
infos au 022 733 38 08 (M.arc Berthon)
ou www.danse-habile.ch

n Stages

n Alessandra Vigna

Danse sensible au Galpon

Alessandra Vigna, danseuse et chorégraphe, a dansé pour Raffaella Giordano, Caterina Sagna et Carolyn Carlson. La danse sensible est une danse de l'écoute, orientée principalement vers la rencontre de soi à travers le mouvement. Elle se fonde sur les concepts de l'ostéopathie, de la relation au monde et de la mémoire biologique.
du 30 au 1^{er} février, infos: 0039 3492535642 ou 076 3691603

n Saskia Hölbling

Dans le cadre du Festival AVDC, le 31 janvier et le 1^{er} février à l'Arsenic
infos: 021 661 22 54

n Manon Hotte

Samedis découvertes

6 séries de 6 cours, à chaque fois une technique et un professeur différent
3^e série: Mara Vinadia, Danse créative et Feldenkrais, du 10 janvier au 14 février de 9h30 à 11h
4^e série: Mariene Grade, Danse contemporaine, du 21 février au 27 mars de 9h30 à 11h
tarif pour 6 cours: adultes 145.–, chômeurs/étudiants: 130.–

n Week-ends immersions

Urs Stauffer, Contact Improvisation
le samedi 24 janvier de 14h30 à 18h30 et le dimanche 25 janvier de 11h à 15h
Sygun Schenk et Marilou Pilloud, espace Corps et esprit dansent, fêtez l'imagination!
le samedi 20 mars de 14h30 à 18h30 et le dimanche 21 mars de 12h à 16h
tarif pour les week-ends: adultes 120.–, chômeurs/étudiants: frs 100.–
infos: 022 340 25 34 ou manonh@bluewin.ch

n Table ronde

«Territoires occupés»
Autour de la question du corps et de l'espace scénique, perçus comme des «territoires occupés» qui imposent certaines contraintes à l'artiste.
le 1^{er} février à 16h dans le foyer de l'Arsenic

n Conférence illustrée

«Le travail de la danse, la danse au travail»
Le mouvement du corps au début du XX^e siècle, entre danse moderne, rythmique, sciences médicales et anthropologie du travail. Conférence donnée par Susanne Franco, historienne de la danse, Faculté de design et art, Université IUAV de Venise.
Cette conférence s'inscrit dans le cadre de l'exposition «La musique en mouvement – Émile Jaques-Dalcroze», présentée du 4 mars au 4 avril, à la Fondation Louis-Jeantet de médecine, chemin Rieu 17.
le 11 mars à 20h, infos: 022 704 36 36

Profils (Résultats du test p.16)



Vous avez entre 18 et 29 points

Le nostalgique éclairé

Cela fait seulement cinq minutes que le spectacle a commencé... Il reste encore une heure vingt à tenir! Vous souffrez d'un mortel ennui, mais n'osez pas partir. Et dire que ce soir, vous avez hésité à rester pour voir *La Bayadère* d'Étienne Frey sur Arte en mangeant un curry indien... Mal assis, vous vérifiez pour la deuxième fois que votre portable est bien sur vibreur. En fouillant dans votre sac Escada, vous vous rappelez avec nostalgie vos larmes il y a plus de vingt ans devant la séquence dansée de *Les Uns et les Autres* de Lelouch, magnifiquement interprétée par Jorge Donn. De la vraie danse, quoi! Après quarante minutes de souffrances, vous envoyez un SMS à Gontran pour lui rappeler que votre mère vous attend pour le gratin dimanche. Votre prochain spectacle? Le 11 février à 19h30 et pour 70 euros, vous irez au Palais Garnier voir *Giselle* dans sa version originale chorégraphiée en 1841 par Jean Coralli et Jules Perrot, remonté par Patrice Bart et Eugène Polyakov. Elle a quel âge au juste, votre danse contemporaine?



Vous avez entre 30 et 43 points

L'explorateur émotif

Cela fait seulement cinq minutes que le spectacle a commencé... Content mais sceptique, vous cherchez un sens qui va qui vient. Vous aimez bien la chorégraphie, mais pas les lumières. Vous constatez qu'il y a encore et toujours de la vidéo, mais il faut reconnaître, le film est cool. Après quarante minutes, vous vous faites une petite frayeur: avez-vous éteint votre portable? En fouillant dans votre sac Freitag, vous retrouvez le billet de l'excellent spectacle de jeudi dernier à Forum Meyrin... C'était quoi le titre exactement? Vous le demanderez demain à Sophie si elle vient au brunch de Damien. Il faudra aussi lui proposer de vous accompagner au prochain spectacle, le 9 mars à 20h30 et pour 35 francs avec le bus encas de l'adc. Destination Bonlieu à Annecy, question de lui prouver qu'Édouard Lock et La La La Human Steps n'ont pas usurpé le titre d'icône de la danse canadienne. On peut se permettre un tourbillon de virtuosité à l'état pur après une heure de non-danse expérimentale. La danse contemporaine? Ça change tout le temps et ça vous change.



Vous avez entre 44 et 54 points

La bête de salle

Cela fait seulement cinq minutes que le spectacle a commencé... Vous êtes déjà en lévitation. Votre pensée est en pleine ébullition et vous vous perdez dans des abîmes de réflexions. Enfin un acte artistique entier, exclusif et d'une conviction absolue! Vous en êtes tout ébouriffé, ce qui vous donne cet air hagard à la sortie du théâtre. En fouillant dans votre cabas Margiela pour y prendre votre carnet de notes, vous vous rappelez avec émotion vos premières larmes contemporaines devant *Meinwärts* de Raimund Hoghe... Et dire que vous avez failli rester au «Kajibi» pour terminer la version française de *Textes inédits*, *Choreutique* et *Vision de l'espace dynamique* de Rudolf Laban... Vous le finirez demain après votre séance de massages ayurvédiques chez Samira. Votre prochain spectacle? Le 26 mai à 20h30 et pour 15 francs grâce à votre passadance, vous irez à la Salle des Eaux-Vives voir *Gravitations* de Brice Leroux, une œuvre abstraite en mouvement avec des danseurs qu'on ne voit jamais. La danse contemporaine ne souffre aucun compromis.

STEPS #9

FESTIVAL DE DANSE INTERNATIONAL
DANS TOUTE LA SUISSE 15 AVRIL-16 MAI 2004

ALIAS COMPAGNIE SUI
ATERBALLETO ITA
COMPAGNIE DRIFT SUI
BALLET GULBENKIAN POR
INTRODANS ENSEMBLE VOOR DE JEUGD HOL
LEINE&ROEBANA/DANCE WORKS
ROTTERDAM/SLAGWERK GROEP
AMSTERDAM HOL
NDT II HOL
SANKAI JUKU JAP
TAMANGO'S URBAN TAP USA
YOUNGSTERS SUI



Patronage d'honneur
CONSEILLER FÉDÉRAL
PASCAL COUCHEPIN

Sponsor principal
GENERALI
Versicherungen - Assicurazioni - Assicurazioni

Partenaire
VBZ Züri Linie
Umsteigen lohnt sich.

Partenaire médiatique
CONSTRUIRE **LE TEMPS**

Concept et réalisation
MIGROS
Pour-cent culturel

ARSenic Centre d'Art Scénique Contemporain
Rue de Genève 57, 1004 Lausanne
Infos + Réservations: +41 21 625 11 36
info@theatre-arsenic.ch www.theatre-arsenic.ch

AU PROGRAMME

<u>danse</u> 31 janvier et 1 février FESTIVAL AVDC : SASKIA HÖBLING, YOUNG-SOON CHO-JAQUET, EMMA RIBBING	<u>théâtre</u> du 12 au 29 février «À ma personnalité» d'après «Écrits bruts» CIE PASQUIER-ROSSIER
<u>musique</u> 4 février Guitare 3/5 KEITH ROWE	<u>danse</u> du 4 au 14 mars A5 ESTELLE HÉRITIER
<u>installation sonore</u> (dans les abris de l'Arsenic) du 5 au 29 février ALEXANDRE JOLY	<u>danse, théâtre, musique</u> 6 et 7 mars OPÉRATION COLPORTEURS à Thonon, Annemasse, Genève et Lausanne

Les détenteurs du passédanse
bénéficient d'un tarif préférentiel aux spectacles de danse de l'Arsenic

Bonlieu scène nationale
scène nationale Annecy
renseignements / réservations : 04 50 33 44 11
www.bonlieu-annecy.com

N'oublie pas
ce que tu devines chorégraphie
16 janvier Daniel Larrieu

Ballet national
de Pékin L'étoile rouge
20 janvier direction Liu Min

Bocal
Classe de neige un projet de
les 30 et 31 janvier Boris Charmatz création

Hopoe chorégraphie
4 février Anne-Laure Rouxel création

Cutting
Flat chorégraphie
du 24 au 26 février About Lagraa création

Amelia La La Human Steps
les 9 et 10 mars chorégraphie Edouard Lock

Le passedanse de l'hiver

Colette et Ravel, Artaud et Balthus, Debussy et Mallarmé... Cet hiver, les perles chorégraphiques sont extraites du monde des arts et des lettres et titillent le balletomane, bien curieux de découvrir comment Yuval Pick interprète le faune de Debussy, Laura Tanner les sortilèges de Colette, Évelyne Castellino l'ogre de Perrault, tandis que Josef Nadj plonge dans les univers de Balthus et d'Artaud...

Retrouvailles à Château Rouge de la **Cie 100% Acrylique** et du spectacle qui avait marqué le public du BFM l'hiver dernier. Un *Barbe-Bleue* qui entraîne, pour un tour seulement, petits et grands dans une ronde de rires et de frissons. **Laura Tanner** s'attaque elle aussi à un conte, sorti celui-ci de l'imagination de Colette. L'histoire de *L'Enfant et les Sortilèges* est ici remaniée par la chorégraphe genevoise qui donne corps à cette rêverie alors que son comparse, Christian Estreicher, adapte la musique que Ravel composa pour Colette (voir pp. 8 et 9).

Après Nijinsky et bien d'autres encore, **Yuval Pick** incarne sur la scène de Château Rouge le faune, ce demi-bouc et moitié d'homme réputé pour sa sensualité. Privé de ses nymphettes, il interprète l'animal en solo sur la musique de Debussy d'après le poème de Mallarmé. Ils seront trois corps déboussolés et vacillants à se retrouver dans une seconde pièce.

C'est un livre d'images et d'histoires que **Josef Nadj** ouvre dans *Il n'y a plus de firmament* à ForuMeyrin. Rêverie autour de l'amitié entre Balthus et Antonin Artaud, le jeune danseur de quatre-vingts ans Jean Babilée épate et intrigue. Dans son costume noir de danseur de salon, il escorte la danseuse chinoise Jing Li pour un tango mineur, une traversée à petits pas ou un tête-à-tête entre deux songes.

Une petite danse d'enfance dans la cuisine familiale, un spectateur pris par la main, une plongée toute nue dans la nuit glaciale de la rue, **Olga Mesa** interroge délicieusement son public au Grütli tandis que ses doigts échafaudent un pan de ville en bâtons de craie (voir p. 11).

Une femme, une seule, alors qu'elles seront une poignée, danseuses en body rouge à l'Usine, à mettre à l'épreuve leur beauté et leur féminité sous la direction de **Marie-Louise Nespolo**. Si vous avez aimé *Louise on the Beach*, vous allez adorer *Louise Parade*, la suite du feuillet.

Un homme, un seul sur la scène de l'Usine: danseur génial d'Alias Compagnie, **Asier Zabaleta** voudrait dire la vérité, rien que la vérité dans *EGO-tik*. Mais voilà qu'il la déguise: un peu ici, beaucoup par là et totalement par endroits. C'est aussi les contradictions qu'éprouve le **Collectif des mondes contraires** sur cette même scène. Leur première création rebrousse le sens des signes, qu'ils soient dialectiques ou signalétiques.

Le passedanse de l'hiver s'achève le 21 mars sous la bannière espagnole: Barcelone est au cœur du **Festival Dansez** chaperonné par Château Rouge. Patience: la programmation se dévoile début mars dans le prochain *Journal de l'adc*.

À vos agendas!

du 9 au 11 janvier
Asier Zabaleta
EGO-tik
Théâtre de l'Usine – 022 328 08 18

du 21 au 31 janvier
Compagnie Laura Tanner
L'Enfant et les Sortilèges
L'ADC au Théâtre du Grütli – 022 328 98 68

du 22 au 25 janvier
Collectif des mondes contraires
(Julie Beauvais, Servane Ducorps, Fatna Djahra, Martine Eichenberger, Tino Gherardi, Céline Golaz, Steph Kehoe)
Non te perdere
Théâtre de l'Usine – 022 328 08 18

le 3 février
The Guests Company, Yuval Pick
Cotton Crown & Compass
Château Rouge – + 33 450 43 24 24

les 3, 4 et 5 février
Josef Nadj
Il n'y a plus de firmament
Théâtre Forum Meyrin – 022 989 34 05

du 5 au 7 février
Olga Mesa
Suite au dernier mot: au fond tout est en surface
L'ADC au Théâtre du Grütli – 022 328 98 68

le 27 février
100% Acrylique, Évelyne Castellino
Barbe-Bleue
Château Rouge – + 33 450 43 24 24

du 3 au 14 mars
Cie Extra M, Marie-Louise Nespolo
Louise Parade
Théâtre de l'Usine – 022 328 08 18



© Édouard Lock

Bus en-cas de l'ADC:

Amelia

La La La Human Steps
chorégraphie Édouard Lock
Mardi 9 mars
Bonlieu Scène Nationale d'Annecy

Figure de la danse québécoise, Édouard Lock maintient depuis vingt ans la fièvre d'une danse de l'extrême, entre fulgurance et frénésie. Ici, l'incroyable physicalité des neuf interprètes fait sauter les verrous de la virtuosité: impulsions nerveuses, cambrures élastiques, pointes et mouvements vertigineux. D'ovations en triomphes à travers le monde, La La La Human Steps n'a de cesse de surprendre. Après avoir vu le spectacle, vous ne vous demanderez plus pourquoi...

Programme :

départ de Genève (Place Neuve) à 19h
et en-cas dans le bus durant le voyage,
spectacle à 20h30
puis retour à Genève aux environs de 23h.

Voyage, collation et spectacle vous sont
proposés au prix unique de 35 francs.
Merci de réserver au 022 329 44 00.

L'Enfant et les sortilèges

Chorégraphie : Laura Tanne
Auteur : Colette

L'ADC au Théâtre du Grütli
16, rue du Général-Dufour, 1204 Genève
du 21 janvier au 1^{er} février à 20h30,
dimanche à 18h, relâches lundi et mardi
réservations : 022 328 98 78
location billetterie FNAC

Suite au dernier mot : au fond tout est en surface

Chorégraphie et interprétation : Olga Mesa

L'ADC au Théâtre du Grütli
16, rue Général-Dufour, 1204 Genève
les 5, 6, 7 février à 20h30
réservations : 022 328 98 78
location billetterie FNAC

Mémento

En plus des spectacles programmés par l'adc dans le cadre du passedanse, le Théâtre de l'Usine, le ForuMeyrin et Château Rouge à Annemasse (voir page 23), voici le memento de quelques lieux choisis en Suisse et en France voisine.

SUISSE

GENÈVE

BFM, Salle Théodore Turretini – 022 322 12 40
du 5 au 11 février, Cie 100% Acrylique,
Évelyne Castellino, Barbe-Bleue

Grand Théâtre de Genève – 022 418 31 30
du 23 au 28 février, Ballet du Grand Théâtre de Genève,
autour de la musique de Bach, Jerome Robbins,
2 & 3 Parts Inventions, Douglas Becker, Off The Beaten
Path et Andonis Foniadakis, Selon désir

NYON

Usine à Gaz – 022 361 44 04
du 19 au 21 février, Philippe Saire, Jour de fuite

LAUSANNE

Palais de Beaulieu – 021 643 33 33
les 31 janvier (demi-finale) et 1^{er} février (finale),
Prix de Lausanne, 32^e Concours international
pour jeunes danseurs

Théâtre Sévelin 36 – 021 626 13 98
du 3 au 7 mars, Philippe Saire, Jour de fuite

Théâtre de l'Arsenic – 021 625 11 36
les 31 janvier et 1^{er} février, Festival AVDC (carte blanche
à l'Association Vaudoise de Danse Contemporaine).
Extraits de captations-vidéos des derniers spectacles des
compagnies vaudoises, table ronde et représentations de
Young-Soon Cho, Jaquet Nuna,
Saskia Hölbling, Expositions Corps
et Emma Ribbing, T-Shirt
du 4 au 14 mars, Estelle Héritier, A5

Théâtre Municipal – 021 310 16 00
le 25 janvier, Agnès Letestu et José Martinez, danseurs
étoiles de l'Opéra de Paris, diverses pièces, soli et pas de
deux, du répertoire

PULLY

Théâtre de l'Octogone – 021 721 36 20
le 27 janvier, Alias Compagnie, Guilherme Botelho,
Escucha mi cantar
le 12 février, Melting Spot, Farid Berki,
Six fous en quête de hauteur
le 28 février, Companhia de Danças, Lia Rodrigues,
Ce dont nous sommes faits

VEVEY

Théâtre de Vevey – 021 923 60 55
le 18 janvier, le Ballet de Minsk, Boléro suivi de
Shéhérazade
le 13 mars, Cie 100% Acrylique, Évelyne Castellino,
Barbe-Bleue

Théâtre l'Oriental – 021 923 74 50
du 6 au 8 février, Cie Defu, Marco Delgado,
Nadine Fuchs, Dianne & Ramco

MONTHEY

Théâtre du Crochetan – 024 471 62 67
le 7 janvier, le Ballet de l'Opéra national de Kiev,
Cendrillon
le 22 janvier, le Nuevo Ballet Español, Angel Rojas
et Carlos Rodriguez, Furia
le 5 février, Compagnie Interface, Géraldine Lonfat,
Stéphanie Boll, Teruel

LA CHAUX-DE-FONDS

Théâtre Populaire Romand – 032 967 60 50
les 16 et 17 janvier, Cie Philippe Saire, [ob]seen

BERNE

Dampfzentrale – 031 312 12 06
du 28 au 31 janvier, Katharina Vogel
et Sophie Dubrocard, blut

LUCERNE

Théâtre La Fourmi – 041 360 54 78
le 11 février, Metzger/Zimmermann/de Perrot, Projekt 3

ZURICH

Theaterhaus Gessnerallee – 01 225 81 11
du 14 au 24 janvier, Gisela Rocha Company, re mind
les 30 et 31 janvier, Cie Philippe Saire, [ob]seen

Rote Fabrik – 01 482 42 12

du 5 au 15 février, Danse en Romandie: un petit festival!
le 5 février, Le Collectif Utilité Publique, J'assume
les 7 et 8 février, Footwa d'Imobilité et Thomas Lebrun,
Le Show
les 12 et 13 février, Cie 7273, La Vision du lapin
les 14 et 15 février, *Melk Prod./Marco Berrettini,
New Movements for old Bodies
du 11 au 13 mars, Rui Horta, Pixel

FRANCE VOISINE

ANNECY

Bonlieu
Scène nationale d'Annecy – +33 450 33 44 11
le 16 janvier, Daniel Larrieu, N'oublie pas ce que tu
devines
les 30 et 31 janvier, Bocal/Boris Charmatz,
Classe de neige
les 25 et 26 février, Abou Lagraa, Cutting flat
le 6 mars, Michel Kelemenis, Index
les 9 et 10 mars, La La La Human Steps, Édouard Lock,
Amelia (voir bus en-cas)

LYON

Maison de la Danse – + 33 472 78 18 00
le 17 janvier, Dominique Hervieu, Béatrice Massin
et Dominique Boivin, Les Fables à la Fontaine
du 21 au 23 janvier (au Toboggan à Décines),
The Guests Company, Yuval Pick, Cotton Crown
et Compass
du 22 au 31 janvier, Bruno Agati, Zapping
du 3 au 6 février, L'Explose, Tino Fernandez,
La Mirada del avestruz
du 26 au 28 février (au Sémaphore à Irigny), Cie Acte,
Annick Charlot, Résilience, nos manières d'aimer
le 28 février, Groupe Émile Dubois,
Jean-Claude Gallotta, L'Enfance de Mammame
du 2 au 6 mars, Nikolaï Dance Theater,
diverses chorégraphies en hommage à Alwin Nikolais
du 10 au 14 mars, Roland Petit, Roland Petit raconte...

THONON

Maison des arts
Espace Maurice Novarina Thonon – +33 450 71 39 47
le 27 janvier, Compagnie Käfig, Mourad Merzouki,
Corps et graphique
le 2 mars, Compagnie Fêtes Galantes, Béatrice Massin,
Que ma joie demeure
le 12 mars, Compagnie Abou Lagraa, Cutting Flat

CHAMBÉRY

Espace Malraux
Scène Nationale de Chambéry – +33 479 85 55 43
les 19 et 20 janvier, Herman Diephuis, Dominique
Rebaud, Mourad Merzouki, Les Fables à la Fontaine